



LETTRE DE ZUYLEN

BULLETIN VAN HET GENOOTSCHAP BELLE DE ZUYLEN - ASSOCIATION ISABELLE DE CHARRIÈRE
BULLETIN DE L'ASSOCIATION BELLE DE ZUYLEN - ISABELLE DE CHARRIÈRE

Redactieadres: Madeleine Vink, Alexanderkade 13, 1018 CK Amsterdam

Nr. 2 / SEPTEMBER 1977

'Vos lettres ni les miennes ne vieillissent pas comme les autres'
(Belle à Constant d'Hermenches, 11 sept. 1764)

A nos lecteurs

Aan onze lezers

De overvloed aan kopij en de wens zoveel mogelijk de teksten van de voordrachten die op onze jaarlijkse bijeenkomst op Zuylen worden gehouden integraal te publiceren, maakte uitbreiding van dit tweede nummer van ons Bulletin noodzakelijk. Men treft hier dus de referaten aan van dr. C. Courtney over Belle en Boswell en van Jhr. Van Kretschmar over de portretten van de familie van Belle met de daarbij behorende iconografische gegevens, waarvoor de auteur zich veel moeite heeft getroost. Helaas dwong de omvang ons desondanks het aantal afbeeldingen slechts tot enkele te beperken. De Stichting verheugt er zich echter over een volledige serie foto's te hebben kunnen verwerven.

Afin de répondre au vœu de nos membres nous publions intégralement dans ce deuxième numéro de la "Lettre de Zuylen" les conférences prononcées à notre réunion de l'an dernier, c.-à.-d. celle de C.P. Courtney sur *Belle de Zuylen et James Boswell: une amitié littéraire* et celle de Jhr. F.G.L.O. van Kretschmar *Who painted the portraits of Belle de Zuylen and her family-circle?* M. van Kretschmar a bien voulu joindre à son article une liste de renseignements iconographiques, mais bien que ce numéro comporte huit pages de plus que l'an dernier nous ne pouvons publier, à notre grand regret, que quelques illustrations. L'association a pu acquérir toutefois une reproduction photographique de tous les portraits projetés à la réunion et dont il est question dans cet article.

Vous trouverez en outre dans ce numéro un passage du journal de voyage de Johan Adolph van Hardenbroek (1721-1791) dans



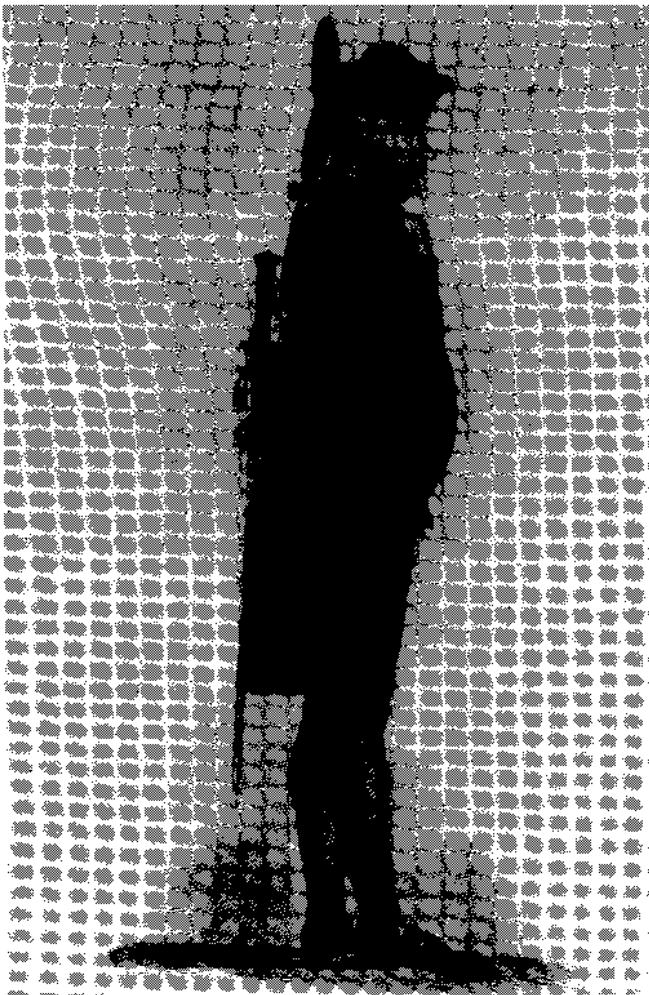
Vissers aan de Vecht bij Zuilen
(Hendrik Hoogers, 1790 - Rijksprentenkabinet, Amsterdam)

Wij wijzen onze leden verder op het (beperkte) onderzoek van Madeleine Vink naar de belangstelling onder leraren Frans voor onze belangrijkste 18de eeuwse schrijfster. Het teleurstellende resultaat, ten spijt van de groeiende aandacht voor Belle van Zuylen, wettigt de aandrang waarmee wij u vragen principieel belangstellenden onder uw relaties aan te sporen zich bij het toenemend aantal leden van ons genootschap aan te sluiten. Wij hopen u en hen in grote getale in oktober op Zuylen te ontmoeten bij onze volgende bijeenkomst, waarvan het in dit nummer afgedrukte programma bijzonder belangwekkend belooft te worden!

lequel il émet quelques réflexions sur sa rencontre avec M. et Mme de Charrière à Paris en 1771. Notre rédactrice Madeleine Vink a fait une enquête restreinte parmi les professeurs de français dans quelques lycées néerlandais afin de connaître leur opinion sur l'intérêt que présente une figure telle que Belle de Zuylen pour les jeunes d'aujourd'hui. Le résultat que vous lirez est assez décevant bien qu'en général on s'intéresse actuellement plus vivement à Belle de Zuylen que par le passé. C'est pourquoi nous demandons à nouveau à tous nos membres de nous aider à faire connaître mieux encore la personnalité de Belle de Zuylen - Isabelle de Charrière.

Simone Dubois

Belle de Zuylen et James Boswell Une amitié littéraire



James Boswell

Le texte ci-dessous a été prononcé par Dr. C.P. Courtney, Christ's College, Cambridge, à la Réunion de Zuylen le 23 octobre 1976.

"Les mariages manqués de Belle de Tuyl"; "Boswell in search of a wife" - c'est dans ce double cadre sentimental qu'on a l'habitude de décrire les rapports entre Belle de Zuylen et son ami écossais James Boswell.¹ Cependant, quelle différence entre le futur auteur de la *Vie de Samuel Johnson* et cette collection de médiocrités qui peuplent la fameuse galerie d'"époux" de Belle de Zuylen! Et quelle différence entre Belle de Zuylen, la femme la plus brillante, la plus intelligente, que Boswell ait jamais rencontrée, et toutes ces braves Ecossaises dont il inscrit de temps en temps le nom sur sa liste d'épouses possibles! Cette amitié entre deux jeunes auteurs en pleine activité créatrice, qui sont déjà, à leur insu, sur le chemin de la célébrité littéraire, on aurait tort de la réduire à une banale histoire sentimentale. Personne ne niera l'importance de l'aspect sentimental de leur amitié; mais c'est un aspect qu'il faut compléter en plaçant leurs rapports sur le plan intellectuel et littéraire. C'est par un poème que Boswell annonce dans son journal sa première rencontre avec Belle; c'est par son nom littéraire - "Zélide" - qu'il la désigne habituellement; et c'est par une quelle littéraire, à propos de la traduction de l'ouvrage de Boswell sur la Corse, que prend fin leur correspondance. Belle et Boswell ont chacun leur style et chacun leur manière d'interpréter l'expérience: étudier les documents sur cette amitié qui nous sont parvenus, c'est étudier des documents littéraires qu'il faut lire à la lumière d'une certaine psychologie, d'une certaine vanité d'auteur.

Boswell en Hollande

C'est en août 1763 que James Boswell arrive pour un séjour de dix mois à Utrecht, où son père l'a envoyé suivre des cours de droit à l'Université.² Il fait la connaissance de Belle en octobre, et bientôt il la verra très souvent, à Utrecht d'abord, au cours de l'hiver, et ensuite à Zuilen, où il deviendra un fréquent visiteur. En Boswell, Belle trouve un jeune homme intelligent qui a le même âge qu'elle, qui est au courant de la littérature et de la philosophie de l'époque, et qui a déjà publié quelques petits écrits en vers et en prose. Les nouveaux amis ont bien des points communs. Ils ont, par exemple, la même impatience à l'égard du milieu calviniste où ils sont nés tous les deux: Belle, se sentant à l'étroit dans la société hollandaise, déclare qu'elle 'n'est d'aucun pays'; Boswell, qui préfère Londres à Edimbourg, est en train de devenir un esprit cosmopolite, et en 1764 il entreprendra ce grand voyage d'Europe où il rencontrera Rousseau, Voltaire, Paoli et d'autres grands hommes de l'époque. Belle et Boswell ont également des points communs sur le plan psychologique: ils ont chacun une étonnante mobilité d'esprit et se plaignent d'une noire mélancolie qui alterne avec une folle gaieté. Mais la ressemblance essentielle entre les deux amis, c'est qu'ils éprouvent la même manie de jeter sur le papier tout ce qui leur passe par la tête, le même irrésistible besoin d'écrire, et surtout d'écrire sur eux-mêmes. Pour Belle, comme pour Boswell, vivre ne suffit pas: il faut se regarder vivre, se dédoubler, se détacher de soi, pour que le moi qui tient la plume puisse analyser et fixer l'autre moi qui vit et agit. Ils écrivent en secret; pourtant leur vanité les pousse à se montrer à quelqu'un, et ils ont chacun leur confident: Boswell envoie son journal par tranches à un ami sûr en Angleterre; Belle adresse ses analyses personnelles à Constant d'Herminches, ne doutant pas de la discrétion de ce confident qu'elle a choisi elle-même.

Mais, s'il y a des ressemblances entre les deux amis, il y a aussi des différences. Boswell se déclare hostile à cette liberté d'esprit, à ce désir de tout mettre en question qu'on trouve dans les écrits de Belle. On sait combien elle choque la bonne société hollandaise par la liberté de ses propos et le peu de respect qu'elle témoigne pour les conventions. Dans ses lettres à Constant d'Herminches elle n'hésite pas à tout critiquer à la lumière de la *nature* et de la *raison* pour aboutir à des idées fort peu orthodoxes sur le mariage, la morale et la religion. On y trouve parfois un véritable libertinage d'esprit, quand, par exemple, elle déclare, dans un passage devenu célèbre, que si elle n'avait ni père ni mère, elle serait Ninon peut-être!³ Boswell, au contraire, ne veut choquer personne: il accepte les conventions sociales, et, très traditionaliste en tout, il se plaint, par exemple, que les Hollandais ne respectent pas la pureté de leur langue: "The Dutch language is an old, strong, rich language... It has annoyed me to hear so much French mixed with the Dutch. It is a scandalous business that free peoples should in that fashion decline every day from the sober strenght of their respectable ancestors."⁴

Cependant, le cas Boswell est complexe, car le Boswell que rencontre Belle à Utrecht est un jeune homme en train de se réformer qui souhaite rejeter une très grande partie de son passé. Pour bien comprendre Boswell en 1763, il faut remonter un peu en arrière.

On trouve dans le journal que Boswell rédige en Hollande, ainsi

que dans ses lettres de cette époque, de nombreuses allusions au genre de vie qu'il avait mené avant sa réforme. Par exemple, il écrit le 20 janvier à son ami et confident Temple: "I shall ever reverence Utrecht, for it was there that I first began to act upon steady and manly principles. I am already not a little altered. But altered for the better. However, I must guard against extremes. No longer ago than last winter, I was the ardent votary of pleasure, a gay sceptic who never looked beyond the present hour, a hero and a philosopher in dissipation and vice..."⁵

Pour se convaincre que Boswell dit la vérité, il suffit de lire son journal de 1762, où il décrit avec une franchise parfois déconcertante la vie de libertin qu'il menait à Londres.⁶ Mais Boswell n'est pas un libertin ordinaire: en usant et abusant de sa faculté de dédoublement, il réussit à se convaincre que le jeune débauché qu'il décrit dans son journal n'est pas le vrai James Boswell. Cependant, où trouver le "vrai" James Boswell? En réalité, cet être mobile n'a jamais réussi à résoudre ce problème: plusieurs James Boswell réussirent à coexister tant bien que mal en lui jusqu'à la fin de sa vie. C'est la recherche de son identité qu'il poursuit tout au long de ses nombreux journaux, qui fait le prix de ces merveilleux documents littéraires et psychologiques.

La réforme personnelle entreprise par Boswell au moment où il commence son séjour en Hollande est un sérieux effort pour fixer sa personnalité. Il s'agit aussi, au moins en partie, d'une réforme inspirée par sa vanité. Très ambitieux, ce jeune Ecossais naïf veut devenir un jour "un grand homme" ("a great man"), qui sera admiré et respecté par la société. Il se rend compte qu'il existe un Boswell sérieux, naturellement porté à respecter les conventions sociales, la saine moralité et la religion. Mais il ne sait que trop bien qu'il existe aussi un Boswell débauché, paresseux, grotesque, clownesque même. Il y a un Boswell sage, l'ami du grave moraliste Samuel Johnson, qui s'entretient sérieusement de littérature et de philosophie avec les grands auteurs de l'époque; il y a d'autre part un Boswell clown qui, un soir au théâtre, a l'idée saugrenue d'émettre un beuglement de vache à la grande joie du public qui s'empresse de s'écrier: *Bis, bis*, et Boswell accepte, au désespoir des acteurs, de démontrer encore une fois son remarquable don d'imitateur.

Pour Boswell, se réformer, c'est mettre de l'ordre dans ce chaos, c'est fixer cette mobilité qui le plonge dans une mélancolie profonde en lui donnant l'impression que la vie n'a pas de sens. Il faut qu'il se donne un but: ce sera celui de cultiver son intelligence, de se préparer à sa carrière de "grand homme". Il faut également qu'il supprime ce côté libertin, léger et clownesque de sa personnalité qui est étranger au "vrai" Boswell. Il lui faut aussi un modèle, un mentor: ce sera le Dr Johnson pour qui Boswell est déjà presque un fils adoptif. Mais pour qu'il mène à bien sa réforme, il est encore un élément indispensable: c'est l'élément littéraire - son journal. Selon Boswell, un homme ajuste son caractère dans son journal, comme une femme ajuste sa robe devant une glace. Grâce à son journal, il peut se donner de sages conseils tous les matins, et tous les soirs passer en revue sa conduite de la journée.

James Boswell, on le sait, a passé sa vie à se donner de sages conseils - et à ne pas les suivre. Mais son séjour en Hollande fait exception à la règle: c'est la seule époque de sa vie où il soit parvenu à se conduire d'une manière telle qu'il ne trouve pas de reproche à s'adresser, mais ce résultat n'est obtenu qu'au prix d'une lutte acharnée contre sa terrible mélancolie et contre sa

mobilité. Dès son départ d'Utrecht, il renouera, et non sans enthousiasme, avec sa vie de libertin.

réformé, source intarissable de bons principes et de sages conseils. Son rôle sera, comme il le dit lui-même, celui de Mentor.

II

C'est dans son journal, à la date du 31 octobre 1763, que Boswell fait allusion pour la première fois à Belle de Zuylen: "And yet just now a Utrecht lady's charms/Make my gay bosom beat with love's alarms".⁷ Je ne cite que le début de ce très mauvais poème. Il ne faut pas prendre au sérieux ce que dit Boswell de son amour pour Belle. S'il est amoureux à ce moment-là, c'est de celle qu'il appelle "la veuve", Mme Geelvinck, qui lui inspire une passion dont il parle très souvent. Mais ce qu'on peut prendre au sérieux, c'est la petite note de la même date que le poème, où il écrit: "At night you was absurdly bashful before Miss de Zuylen... You put on foolish airs of a passion for Miss de Zuylen". Ici, Boswell est en train de passer en revue sa conduite de la journée: il n'est pas content de sa manière de se conduire devant celle qu'il n'appelle pas encore "Zélide". On trouve la même réaction dans le passage suivant, tiré du journal à la date du 12 novembre: "You passed three hours at Brown's with Miss de Zuylen. You was too much of guard, and gave way too much to instantaneous fancy... You was a little light headed..."⁸

Le 28 novembre il réussira mieux:

"You played a party with a prince and Miss de Zuylen. You was shocked, or rather offended, with her infinite vivacity. You was on your guard: at supper you was *retenu*..."⁹

"You was too much off guard" - c'est le style perpétuel des reproches qu'il s'adresse chaque fois qu'il se sent en danger, chaque fois qu'il court le risque de ne pas rester fidèle à ses "principes". Evidemment, chaque fois qu'il voit Belle de Zuylen, il parle trop, il devient trop gai, trop spontané. Quant aux réactions de Belle devant son nouvel ami, elle écrit à d'Hermenches: "Quand je vais à l'assemblée, je cause et je joue avec un jeune Ecosais tout plein de sens, d'esprit et de naïveté."¹⁰ Elle "joue" avec lui: donc, ce qui plaît à Belle, c'est cette gaieté, cette spontanéité, que Boswell se reproche.

Bien qu'il se déclare "choqué" par la vivacité de Belle, Boswell ne résiste pas au plaisir de s'entretenir avec elle: sa franchise lui plaît malgré lui. Le 8 février 1764, il lui propose ce qu'il appelle "un pacte de franchise". "You said to Zélide, 'Come, I will make a pack of frankness with you for the whole winter, and you with me'. You talked freely to her of prudence".

Mais, brusquement, il se rend compte qu'il a oublié ses sages conseils: le partisan de la prudence a été imprudent: "But you talked too much. They all stared. Be on guard".¹¹

Belle acceptera de parler très librement à Boswell; elle lui parlera d'amitié, de morale et de religion; elle lui parlera aussi de mélancolie. Mais Boswell, pour sa part, n'a pas vraiment l'intention de parler à son amie avec une franchise totale: il évitera de lui parler de sa mélancolie à lui, il ne lui parlera pas de son journal, il passera sous silence certains problèmes métaphysiques et religieux qui le tourmentent, et quant à sa vie de libertin, ce n'est pas avec une jeune fille qu'il consentirait à en parler. La "franchise" de Boswell vis-à-vis de Belle consistera à lui parler des idées du "vrai" Boswell, c'est-à-dire du Boswell

Boswell Mentor

L'idée de Boswell Mentor peut faire sourire. S'il considère qu'il est en mesure de jouer ce rôle tellement inhabituel pour lui, c'est peut-être qu'il pense que Belle de Zuylen a des défauts de caractère qu'il ne connaît que trop bien. Le 9 février 1764, il dit à Mme Geelvinck: "It was only a year ago that I was the slave of imagination and talked like Mademoiselle de Zuylen. But I am making great advances in prudence."¹²

Mais comment Boswell peut-il donner des conseils à une jeune fille qui lui donne des complexes d'infériorité? Le 17 avril, il écrit à Temple: "She is a charming creature. But she is a *savante* and a *bel esprit*, and has published some things. She is much my superior. One does not like that."¹³

Cependant, il reprendra courage. Trois jours plus tard, il a une conversation avec son ami Reynst, qui lui dit: "But really, though Mademoiselle de Zuylen has a great deal of wit, she tries too hard to be subtle. She was brought up at Geneva, where certainly there is unlimited wit among the ladies. But they lack good principles. They sometimes sacrifice probity to brilliance."

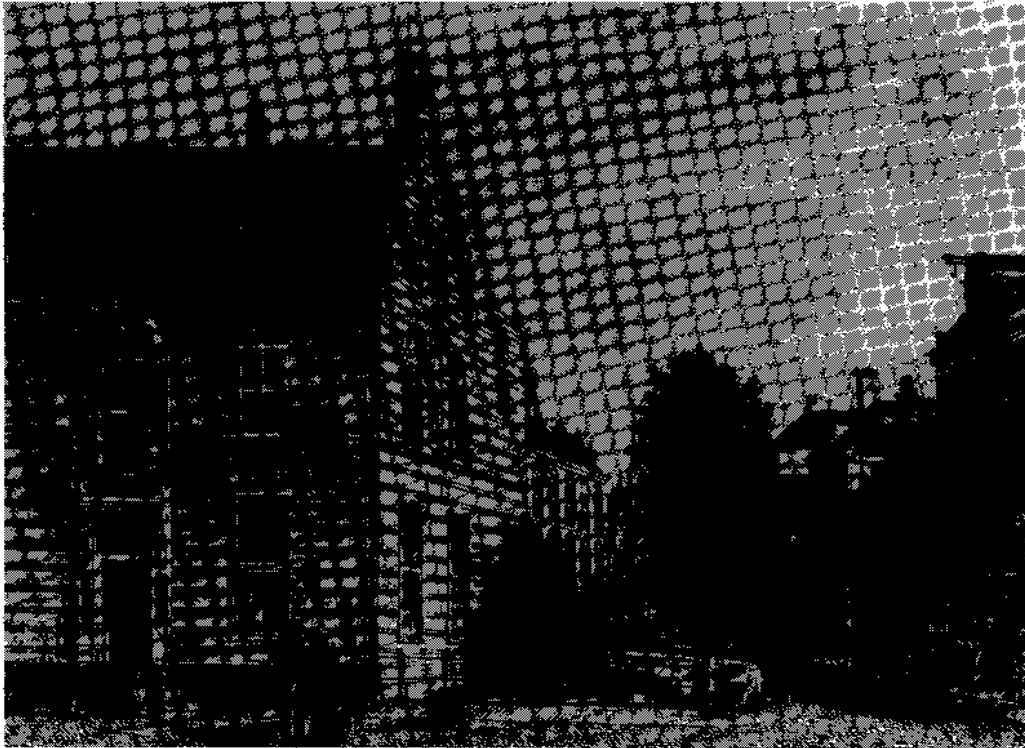
Boswell est frappé par cette analyse du caractère de son amie: "Reynst changed to some extent my idea of Zélide. However, I fought like her champion. I said: 'That young lady makes me feel very humble, when I find her so much above me in wit, in knowledge, in good sense'. 'Excuse me', said Reynst, 'She lacks good sense and consequently she goes wrong; and a man who has not half her wit and knowledge may still be above her.' I made no reply to that. I thought it very true, and I thought it a good thing. For if it were not for that lack, Zélide would have an absolute power. She would have unlimited dominion over men, and would overthrow the dignity of the male sex."¹⁴

Rassuré, Boswell peut jouer son rôle de Mentor, car Belle, malgré son esprit brillant, serait dépourvue de "bons principes". Boswell, après s'être réformé lui-même, va entreprendre la réforme de Belle de Zuylen.

Boswell, pendant son séjour à Utrecht, a assez bien réussi dans son rôle de sage philosophe. On en trouvera la preuve dans le fait que Belle écrira plus tard à Constant d'Hermenches: "Boswell est parti il y a trois semaines. Il m'a parlé jusqu'au bout morale, religion, amitié. Il est si honnête homme qu'il en paraît singulier dans ce siècle pervers."¹⁵

Boswell se rend compte de son succès: il dira quelques mois plus tard (le 5 décembre 1764) à Jean-Jacques Rousseau: "During my spell of melancholy at Utrecht, I made the acquaintance of a young lady, very rich and of the first rank. I behaved in such a way as to be honoured with the reputation of a philosopher."¹⁶

Si Boswell a si bien réussi dans son rôle, c'est parce qu'il est un merveilleux causeur, et son mélange de sérieux et de naïveté, qui plaira à des hommes aussi différents que Rousseau et Vol-



*Le Kromme Nieuwe Gracht avec le Paushuize à Utrecht, habité à cette époque par Le Comte et la Comtesse van Nassau de Lek chez qui Belle rencontrait régulièrement James Boswell.
(Aquarelle de J. de Beyer, 1765 - Gem. Archief Utrecht)*

taire, et qui plaît déjà à ce grand génie de la conversation qu'est Samuel Johnson, ne peut manquer de plaire à Belle de Zuylen. Comme il est dommage que Boswell, qui a noté avec un tel soin toutes ses conversations avec Johnson, Voltaire, Rousseau, Paoli, Burke, Goldsmith, Garrick, Reynolds - comme il est dommage qu'il n'en ait pas fait autant pour celles qu'il a eues avec Belle! Cependant, il y a des passages de son journal qui résument assez bien quelques-uns de leurs entretiens: "I talked to her seriously and bid her marry a *bon baron* of good sense and amiable manners who would be her superior in common life, while he admired her fine genius and all that. She said she would marry such a man if she saw him. But still she would fain have something finer. I told her that she erred much in wishing for what could not last. I said she would never have a man of such sensibility. 'For instance, I would not marry you if you would make me King of the Seven Provinces.' In this fine, gay, free conversation did the minutes fly. I don't remember the half of what we said."¹⁷ (25 mai 1764).

Belle fait allusion à la même conversation dans une lettre à d'Hermences: "Il me dit l'autre jour que quoique je fusse a *charming creature*, il ne serait pas mon mari, eussé-je pour dot les sept provinces unies; et je trouvai cela fort bon."¹⁸

Elle raconte aussi à d'Hermences une autre conversation qu'elle a eue avec Boswell: " 'Est-il possible, me disait-il, que vous négligiez de vous faire respecter quand cela vous serait si facile?... Gardez toutes ces folies, que vous dites à qui veut les entendre, qu'on ne comprend pas, et qu'on interprète mal;

gardez-les pour moi, pour votre ami, dites-les en anglais... ' " et elle ajoute: "Je trouve pourtant qu'il a quelque raison, et si je ne craignais le ridicule de l'affectation, et encore plus le tourment de la gêne, j'essaierais peut-être."

Elle continue dans un passage où l'on voit que Boswell moraliste l'intéresse: "Vous devez voir combien son idée est assortie à son caractère. Il respecte l'humanité, il veut que ceux qui l'honorent se distinguent et qu'on leur rende hommage; il aime que la vertu s'annonce par un extérieur imposant, que ce qui l'accompagne prenne un air de grandeur qui subjugué d'avance le vulgaire. L'austérité de sa morale ne lui fait pas condamner les plaisirs d'une imagination vive, d'une conversation libre; mais il veut qu'on les prenne en forme de récréation, que je me relâche avec lui, que je me divertisse, comme un prince oublie la pourpre et le pouvoir avec ses favoris... Boswell prend d'avance plaisir au respect qu'il compte s'attirer un jour."¹⁹

Il est évident que, sur le plan de la conversation, Belle et Boswell s'entendaient à merveille, fait qui n'est pas passé inaperçu dans la société: "Richardson could not well understand Zélide and me. 'It is lucky', said Mr Chaplain to me, 'that you are to be no longer together; for you would learn her nonsense, and she would learn yours'."

Et Boswell ajoute: "He was right. Our airy speculating is not thinking."²⁰ (14 juin 1764)

Donc, Boswell n'est pas content. Mentor n'a pas réussi à réformer Belle de Zuylen. Les leçons vont continuer par correspondance.

Avant de passer à leur correspondance, il convient de s'arrêter un instant pour considérer l'aspect sentimental de leur amitié. Il est évident que Boswell pense à la possibilité d'épouser Belle, car il pense au mariage chaque fois qu'il rencontre une jeune fille de bonne famille qui lui plaît. Mais il note à plusieurs reprises dans son journal que Belle ne pourrait lui convenir: "Zélide was *nervish*. You saw she would make a sad wife and propagate wretches."²¹ (18 avril 1764)

"She sang and repeated verses, but was too *forced-meat*. She would never make a wife."²² (3 mai 1764)

Cependant, il se rend compte, vers la fin de son séjour en Hollande, qu'il éprouve beaucoup de tendresse à son égard. Le 10 juin, il écrit dans son journal: "She owned to me that she was a hypochondriac and that she had no religion other than of the adoration of one God. In short, she discovered an unhinged mind; yet I loved her."²³

Et en même temps, il est convaincu que Belle est amoureuse de lui: le 11 juin il écrit: "You would be miserable with her. Yet she is to write, and loves you."²⁴

Le 17 juin il écrit à Temple: "Temple, be assured that I could have this angelic creature for my wife. But she has such an imagination that I pity the man who puts this head into her power. For my part, I choose to be safe."²⁵

III

La correspondance

Boswell, qui devait partir pour l'Allemagne le 18 juin, fait ses adieux à Belle de Zuylen le 14; cependant, il revient à Zuylen le 17, et Belle lui donne une lettre qu'elle avait déjà écrite, et qui marque le début de leur correspondance. C'est une très belle lettre, presque un journal, où Belle analyse la mobilité de ses sentiments en pensant au départ de son ami. Elle écrit avec sa franchise habituelle et avec ce mélange de pénétration et d'ironie qui fait penser à Voltaire: "Malgré toute votre philosophie, vous êtes fort curieux, mon ami, de savoir comment je suis pour vous, il y aurait plus de dignité, peut-être, à ne pas le dire, mais je ne me soucie pas de la dignité, je dédaigne l'art qui chez vous est en vénération... je suis naturellement disposée à dire ce que je sens, et ce que je pense."

Et elle dit très franchement quelque chose qui va choquer Boswell: "Vous, mon philosophe ami, m'avez paru avoir les agitations d'un amant..." Elle dit qu'à cause de ces agitations, elle a été "distraite". Puis elle donne libre cours à son libertinage d'esprit d'une manière qui ne manquera pas de déplaire à Boswell: "J'aimerais assez un mari qui me prendrait sur le pied de sa maîtresse; je lui dirais: ne regarde pas la fidélité comme un devoir tant que j'aurai plus de charmes, plus d'esprit, plus de gaieté qu'une autre..."²⁶

Boswell, qui est sur le point de partir - pour de bon cette fois - n'a pas le temps de répondre à tout ce que dit Belle dans sa lettre, mais il lui envoie un court billet dans lequel il lui dit qu'elle se trompe en pensant qu'il éprouve de l'amour à son égard: "I was honest or simple enough to leave her a short letter, assuring her that I was not *amoureux*, but would always be her *fidèle ami*."²⁷

Belle répond le lendemain: "C'est tant mieux mon ami, c'est tant mieux que je me sois trompée... Votre amitié vaut mieux que de l'amour, vous en êtes plus estimable de savoir aimer comme cela, moi je suis plus flattée d'être aimée comme cela..."

Et elle assure Boswell que la tendresse passagère qu'elle avait éprouvée à son égard relevait uniquement de la mobilité de ses sentiments. Pour le rassurer complètement, elle ajoute: "Vous aviez bien raison de dire que je [ne] vaudrais rien pour votre femme. Nous sommes parfaitement d'accord là-dessus. Je n'ai pas les talents subalternes".

Belle comprend que son ami se prend trop au sérieux pour qu'on puisse le taquiner sur ses sentiments intimes. D'autre part, il est parfait dans son rôle de Mentor: qu'il continue donc dans ce rôle: "Pourquoi vous repentiez-vous avant-hier du personnage de Mentor? Il vous a fait beaucoup d'honneur dans mon esprit. J'ai vu à la fois combien vous aviez de raison, de bonté, et d'amitié pour moi, et j'en ai pris beaucoup pour vous."²⁸

Mentor répond de Berlin le 9 juillet par une longue lettre de 17 pages.²⁹ Boswell y fait allusion dans son journal: "I wrote to her with the serious freedom of a friend, convinced that she could never have me for a lover, and assumed the tone of a preceptor."³⁰ (25 août 1764)

Boswell a raison de parler du "tone of a preceptor": en effet, Mentor est devenu pédant, et la manière dont il donne des conseils est, du moins pour le lecteur moderne, très déplaisante. Mais, ce qu'il y a de plus ridicule dans cette lettre, c'est que Mentor veut que Belle lui dise qu'elle l'aime - et cela sans que lui s'engage à lui en dire autant.

La première partie de la lettre a plu à Belle. Elle le dira plus tard à Boswell: "J'y trouvai des traits qui me ravirent, essors sublimes d'une belle âme, échauffée par le feu de la plus vive amitié. J'en ai relu les premiers feuillets, je les ai fait admirer à d'Hermences, je les relirai encore."³¹

Mais la fin de la lettre lui déplait, et elle ne répond pas. Elle ne répondra que le 27 février, après avoir reçu deux autres lettres de Boswell, qui se plaint de son long silence. Elle lui dit, avec une franchise qui ne laisse rien à désirer: "Je fus choquée et affligée de voir chez un ami que je croyais un jeune homme et un sage, la puérile vanité d'un fat jointe à la rigidité orgueilleuse d'un vieux Caton."³²

La réponse de Boswell est perdue. Il n'en reste qu'un fragment qu'il a supprimé et qu'il n'a pas osé envoyer: "Sachez, ma chère amie, que je suis prêt de vous faire un récit dont vous serez étonnée... Croyez-moi, Zélide, c'est vous qui n'a pas assez pénétré le caractère singulier de votre aimable et fier Ecossois."³³

On peut deviner le contenu de la lettre reçue par Belle d'après sa réponse, qui date du 25 mai 1765: "Je vous aime en vérité beaucoup, et à présent que vous me dispensez de me dire et de me croire amoureuse, tout ira bien entre nous; comme vous dites fort bien, nos plus beaux jours vont venir."³⁴

Leur correspondance de cette époque, telle que nous l'avons, s'arrête ici, elle ne reprendra qu'en 1768. Mais pour combler cette lacune nous disposons de quelques lettres de Boswell au père et au frère de Belle, parmi lesquelles la plus importante est celle du 16 janvier 1766, où il demande Belle en mariage.³⁵ C'est encore une lettre très pédante. Boswell ne cache pas à M. de Zuylen que le caractère de sa fille lui cause quelque inquiétude,

et il lui déclare qu'il ne l'épouserait qu'à la condition qu'elle jure solennellement de ne jamais rien publier sans l'autorisation préalable de son mari, et de ne jamais entretenir aucune correspondance clandestine. Dans sa réponse, M. de Zuylen fait savoir très poliment à Boswell que sa fille doit épouser Bellegarde.³⁶ Néanmoins, Boswell désire revoir son amie et se décide à repasser par Utrecht avant de rentrer dans son pays mais la mort de sa mère bouleverse ses projets, et il rentre directement en Ecosse.

IV

Dans cette correspondance, les lettres de Boswell nous déçoivent: cette pédanterie et cette vanité ridicule nous paraissent insupportables. Les lettres de Belle, d'autre part, sont, par leur style, leur ironie et leur pénétration, parmi les plus belles qu'elle ait jamais écrites.

Si les lettres de Boswell manquent de naturel, c'est qu'il est troublé chaque fois qu'il écrit à son amie. Dans ses lettres à Temple, d'autre part, il est d'un naturel parfait, et sait communiquer admirablement toute la mobilité de son esprit et ses réactions devant la comédie humaine, comédie dont il fait partie lui-même, car maintenant il a renoncé à l'application rigide de ses sages principes et ne méprise plus la poursuite du plaisir. Mais Temple est un homme, et Boswell peut tout lui raconter, comme il racontera tout à Jean-Jacques Rousseau. Belle de Zuylen est une jeune fille: une franchise totale est interdite. Il est un fait qui complique leurs rapports:

Boswell est troublé par un problème auquel il ne parvient pas à trouver de réponse: Belle de Zuylen lui conviendrait-elle comme épouse? Il sait que Belle est la jeune fille la plus remarquable, la plus intelligente, qu'il ait jamais rencontrée, mais elle a des idées et des traits de caractère qui l'inquiètent. Voici comment il décrit son dilemme à Temple, dans une lettre du 23 juillet 1764: "... I find strange fancies coming into my head that I might not do amiss to bring home with me the daughter of one of the first nobles of Utrecht: that I might by that means have an immediate independent fortune of £1000 a year; that I might live in supreme happiness with a handsome and accomplished lady. But on the other hand, Zélide is of a bad constitution. Her spirits are unequal. She is either wretched or excessively blessed. She has no prudence, and although she has the best heart in the world, her ungoverned fancy may make her do many wrong things and make a husband very uneasy. Then Sir, she is a metaphysician and a mathematician too. Is not all this too much? After the first year should I not be very miserable with such a woman?"³⁷

Incapable de trancher le problème, Boswell demandera conseil à tous ses mentors; après Temple, ce sera le tour de Jean-Jacques Rousseau et de John Wilkes. Quand finalement il demandera Belle en mariage, ce sera après avoir consulté son frère, Willem-René de Tuyl.

Mais le facteur essentiel qui, à mon avis, complique leur amitié, relève du caractère littéraire de leurs rapports. Boswell mentor, c'est Boswell qui joue un rôle littéraire: c'est Boswell qui se dit, "Be Johnson" (Soyez comme Samuel Johnson, prenez-le comme modèle). Tous les matins pendant son séjour à Utrecht, il fait son portrait dans son journal, et quand il rend visite à Belle, c'est pour se conduire d'une manière conforme à ce portrait d'un Boswell idéal. Sur le plan de la conversation, nous

l'avons vu, il réussit parfaitement. Mais sur le plan de la correspondance, le rôle de Mentor est un rôle ingrat: un monologue remplace la conversation, et Mentor devient vite ennuyeux. Boswell se trouve plus ou moins condamné à jouer ce rôle: il est enfermé dans ce personnage qu'il a créé avec tant de minutie; il ne peut pas parler à Belle comme il parle à Temple ou à Rousseau, et quand il essaie de parler de son amour, il s'empêtre dans des contradictions parce qu'il n'est pas certain de vouloir épouser son amie. Pour Boswell, jouer le rôle de Mentor à Utrecht, était une manière de définir le "vrai" Boswell; mais maintenant qu'il a abandonné l'application stricte de ses principes, une lettre écrite par Mentor n'est plus qu'un exercice d'écolier - le "vrai" Boswell du jour se trouve ailleurs: dans son journal et dans ses lettres à Temple.

Il convient de souligner également le caractère littéraire des lettres de Belle. Dès qu'elle a la plume à la main, il lui est impossible de résister à la tentation de se présenter très mobile quant à ses sentiments, et très libre en ce qui concerne ses idées. Sur le plan de leur correspondance, Boswell est un sage philosophe et Belle une femme qui risque de devenir libertine. Mais sur le plan de la vie réelle, on le sait, c'est tout le contraire: c'est Boswell qui est libertin, tandis que Belle mène une vie irréprochable. Ce qui nous étonne, c'est que Belle prenne Boswell mentor au sérieux, et que Boswell ne semble pas comprendre qu'il ne sera jamais question que Belle devienne une femme légère. Evidemment, nos deux auteurs se prennent très au sérieux au niveau de leurs écrits: chacun accepte la *persona* littéraire de l'autre et confond la littérature avec la réalité vécue. On pourrait pousser très loin cette analyse. Quand on parle de la pénétration psychologique de Belle, on parle, me semble-t-il, uniquement de la manière dont elle comprend sa propre personnalité. Elle se comprend très bien, mais, malgré son intelligence, elle a tendance à très mal comprendre les autres, et à les voir à travers son imagination. C'est ainsi qu'elle a compris Bellegarde, et, au moins pour un temps, M. de Charrière. Boswell mentor est un peu Boswell conforme à l'imagination de Belle, et elle l'a quelque peu poussé à jouer ce rôle. Malgré la naïveté transparente du jeune Ecossois, elle ne semble pas avoir compris que le Boswell qu'elle voyait très souvent à Utrecht, était un être malheureux tourmenté par la mélancolie, le doute et la mobilité de son caractère. Quant à Boswell, à mon avis il n'a jamais compris Belle de Zuylen, et le peu qu'il a compris vient non de son propre jugement, mais de celui de Reynst. Dans sa lettre à Temple que j'ai citée, Boswell ne fait que résumer le *Portrait de Zélide* - en effet, c'est presque toujours à "Zélide" que pense Boswell, au portrait littéraire qui cache la réalité vécue et très rarement à la véritable Belle de Zuylen. Leur correspondance, en fait est plus ou moins un échange entre deux portraits littéraires, entre Mentor et Zélide, où la réalité vécue a très peu de place.

V

Je passe très rapidement sur le dernier chapitre de cette amitié: leur correspondance de 1768. Malheureusement plusieurs lettres sont perdues; il n'en reste que deux: une de Belle et une de Boswell. Dans celle de Belle qui date du 16 février 1768, elle écrit avec une ironie mordante: Boswell, semble-t-il, a envisagé à nouveau de l'épouser, et, avec sa naïveté habituelle, lui a parlé de ses projets de mariage en Ecosse. Belle écrit: "Permettez-moi de remarquer que vous prenez bien votre temps pour

toutes choses. Vous avez attendu pour m'aimer que vous fussiez dans l'île de Corse, et pour me le dire vous avez attendu que vous en aimassiez une autre et que vous lui eussiez parlé de mariage: voilà encore une fois, voilà bien prendre son temps.

J'ai lu avec plaisir et en souriant vos tardives douceurs. Ah! vous m'aimiez donc!"³⁸

Elle parle aussi des écrits de Boswell: il est sur le point de publier son *Account of Corsica*, qui lui vaudra bientôt une très grande célébrité. Belle dit qu'elle serait charmée de le traduire en français.

Boswell répond le 26 février. Il avoue, avec sa belle naïveté: 'My faults have not escaped your penetration'. Il tente d'expliquer son étrange conduite, qu'il attribue à sa mélancolie. Il dit aussi que son projet d'épouser "a good homebred heiress" vient d'échouer, et que maintenant il est libre: "I am therefore a free man, and you cannot again tell me: 'Vous prenez bien votre temps'. To be plain with you, my dear friend, I want your advice."³⁹

'I want your advice' - c'est donc au tour de Belle de jouer le rôle de Mentor!

On ne connaît la fin de leur correspondance que grâce aux quelques allusions que Belle et Boswell y font dans des lettres à des tiers. Le 26 avril Boswell écrit à Temple: "I received a letter from her, full of good sense and tenderness. 'My dear friend', says she, 'it is prejudice that has kept you so much at a distance from me. If we meet, I am sure that prejudice will be removed'. The letter is in English. I have sent it to my father, and have earnestly begged his permission to go and see her."

Mais Boswell est incorrigible: il redevient Mentor: "I have written to her and told her all my perplexity. I have put in the plainest light what conduct I absolutely require of her, and what my father will require."⁴⁰

En même temps, il lui interdit d'apporter aucun changement au texte de son livre qu'elle est en train de traduire.

Belle de Zuylen, on le sait, ne veut épouser qu'un homme qui la prenne telle qu'elle est. Sa réponse est malheureusement perdue, mais Boswell l'avait envoyée à Temple avec le commentaire suivant: "I told her my fears from her levity and infidel notions, at the same time admiring her and hoping that she was altered for the better. How did she answer? Read her letter. Could any actress at any of the theatres attack one with a keener - what is the word? not *fury*, something softer. The lightning that flashes with so much brilliance may scorch. And does not her *esprit* do so? Is she not a termagant, or at least will she not be one by the time she is forty? . . . I have written to her that we are agreed. 'My pride', say I, 'and your vanity would never agree.'"

Il finit par une très belle allusion littéraire: "It would be like the scene in our burlesque comedy, *The Rehearsal*. 'I am the bold thunder', cries one. 'The quick lightning I', cries another. *Et voilà notre ménage*"⁴¹

Mais donnons le dernier mot à Belle. Le 2 juin, elle écrit à d'Hermenches, à propos du livre de Boswell sur la Corse dont elle avait entrepris la traduction: "J'étais très avancée, mais je voulais qu'on me permît de changer des choses qui étaient mal, d'en abrégier d'autres que l'impatience française aurait trouvées d'une longueur assommante. L'auteur, quoiqu'il fût dans ce moment presque décidé à m'épouser, si je le voulais, n'a pas voulu sacrifier à mon goût une syllabe de son livre. Je lui ai écrit que j'étais très décidée à ne jamais l'épouser, et j'ai

abandonné la traduction."⁴²

Son gestic est éloquent, et bien dans le caractère de ses rapports avec Boswell: d'un seul coup elle rejette auteur et époux.

Cette rupture ne surprend pas. Esprit pratique, Boswell désire avant tout le bonheur: il finira par épouser une Ecossaise dont la douceur de caractère lui assurera le calme et la stabilité dont il a tant besoin. Quant à Belle de Zuylen, ce n'est pas à la recherche du bonheur qu'elle consacre sa vie, mais à quelque chose qui rend le bonheur difficile sinon impossible - la recherche de la vérité. Fidèle à ses principes, elle finira par épouser un homme qui la prend comme elle est.

Une jeune Hollandaise à la recherche de la vérité; un jeune Ecossais à la recherche du bonheur: c'est dans ce cadre, où se confrontent deux grands thèmes de la littérature du XVIIIe siècle, que se déroule l'amitié de James Boswell et Belle de Zuylen.

Een Nederlandse vertaling van deze oorspronkelijke tekst verscheen in *Tirade*, maart 1977, nr. 223.

NOTES

1. Voir: La Baronne Constant de Rebecque et Dorette Berthoud, *Les Mariages manqués de Belle de Tuyl*, Lausanne, Payot, 1940; F. Brady et F.A. Pottle (eds.), *Boswell in Search of a Wife, 1766-1769*, London, Heinemann, 1957.
2. Voir, sur le séjour de Boswell en Hollande, F.A. Pottle (ed.) *Boswell in Holland*, London, Heinemann, 1952.
3. Philippe Godet (ed.), *Lettres de Belle de Zuylen à Constant d'Hermenches*, Paris, Plon-Nourrit; Genève, Jullien, 1909, p. 77.
4. *Boswell in Holland*, p. 130
5. *Boswell in Holland*, p. 118-119.
6. F.A. Pottle (ed.), *Boswell's London Journal, 1762-1763*, London, Heinemann, 1950.
7. *Boswell in Holland*, p. 54.
8. *Boswell in Holland*, p. 62.
9. *Boswell in Holland*, p. 72.
10. *Lettres à Constant d'Hermenches*, p. 50.
11. *Boswell in Holland*, p. 136.
12. *Boswell in Holland*, p. 139.
13. *Boswell in Holland*, p. 222.
14. *Boswell in Holland*, p. 224-225.
15. *Lettres à Constant d'Hermenches*, p. 64.
16. F.A. Pottle (ed.), *Boswell on the Grand Tour: Germany and Switzerland, 1764*, London, Heinemann, 1953, p. 228.
17. *Boswell in Holland*, p. 253.
18. *Lettres à Constant d'Hermenches*, p. 61.
19. *Lettres à Constant d'Hermenches*, p. 153-154.
20. *Boswell in Holland*, p. 278.
21. *Boswell in Holland*, p. 222.
22. *Boswell in Holland*, p. 231.
23. *Boswell in Holland*, p. 270.
24. *Boswell in Holland*, p. 270 note 2.
25. *Boswell in Holland*, p. 282.
26. *Boswell in Holland*, p. 289-293.
27. *Boswell in Holland*, p. 282.
28. *Boswell in Holland*, p. 294-298.
29. *Boswell in Holland*, p. 299-308.
30. *Boswell on the Grand Tour: Germany and Switzerland*, p. 70.
31. *Boswell in Holland*, p. 320.
32. *Boswell in Holland*, p. 321.
33. *Boswell in Holland*, p. 324.
34. *Boswell in Holland*, p. 329.
35. *Boswell in Holland*, p. 333-342.
36. *Boswell in Holland*, p. 343-344.
37. *Boswell on the Grand Tour: Germany and Switzerland*, p. 35-36.
38. *Boswell in Holland*, p. 357-358.
39. *Boswell in Holland*, p. 359-361.
40. *Boswell in Holland*, p. 362.
41. *Boswell in Holland*, p. 363-364.
42. *Lettres à Constant d'Hermenches*, p. 329.

Un témoignage sur Belle de Charrière à Paris (1771)

On sait peu de choses sur le séjour que les Charrière firent à Paris l'année même de leur mariage. Seules deux ou trois lettres de Belle à son frère Ditié en donnent un écho. Aussi le moindre renseignement nouveau est-il précieux. En voici quelques-uns, tirés des archives de la famille Van Hardenbroek, dont je dois la communication à l'obligeante amabilité de Mme la Baronne van Hardenbroek née Snouck Hurgronje.

Les archives du château de Hardenbroek conservent sous le numéro 770 une liasse de lettres écrites par Johan-Govert-Adolph van Hardenbroek à ses parents, durant son 'Grand Tour' d'Europe, en 1771 et 1772. Les principales étapes de ce voyage de jeunesse furent Paris, Lausanne, Nîmes, Marseille, Gênes, Strasbourg, Leipzig et Berlin. A Paris, où il arriva le 1er septembre 1771 pour un séjour de six semaines, J.G.A. van Hardenbroek fréquenta la colonie néerlandaise. Il ne tardait pas d'éloges sur l'ambassadeur Berkenrode, qui l'emmena à Versailles et le présenta à Louis XV. Il vit aussi Isabelle de Charrière. Dans une lettre aujourd'hui perdue du milieu de septembre, il en parlait à son père. Il y revient dans la suivante, écrite de Paris le 3 octobre 1771: "... *Dimanche dernier, nous fumes dîner au château de Marne chez Monsr Tellusson avec plusieurs Anglois, nous en trouvames la situation asses jolie, & le chemin pour y aller traversant le Parc de St. Cloud est des plus agreables; si Mon cher pere veut me permettre j'aurois l'honneur de lui envoyer depuis Lauzanne une copie de mon journal, où vous trouverés une legere description de tout ce que j'ai vu de plus remarquable soit ici ou dans les environs. Dans ma derniere je me louois beaucoup Mon tres cher Pere des politesses que nous avons reçues de Madame Charrière qui s'est trouvée ici trois semaines avec nous, elle qui voulut toujours etre estrangere dans sa Patrie a été on ne peut pas plus Hollandoise à Paris, elle se plaisoit à s'entretenir avec moi dans notre chere langue maternelle enfin il n'est point de bontés ni de petites attentions qu'elle n'ait eu pour nous...*"

Comme il l'avait promis, J.G.A. van Hardenbroek, une fois établi à Lausanne, adressa à son père une relation 'plus circonstanciée' de son séjour parisien. Dans cette lettre de huit pages, datée du 16 novembre 1771, il est de nouveau question de Belle: "... *Un des jours suivants*", écrit-il, après avoir raconté sa

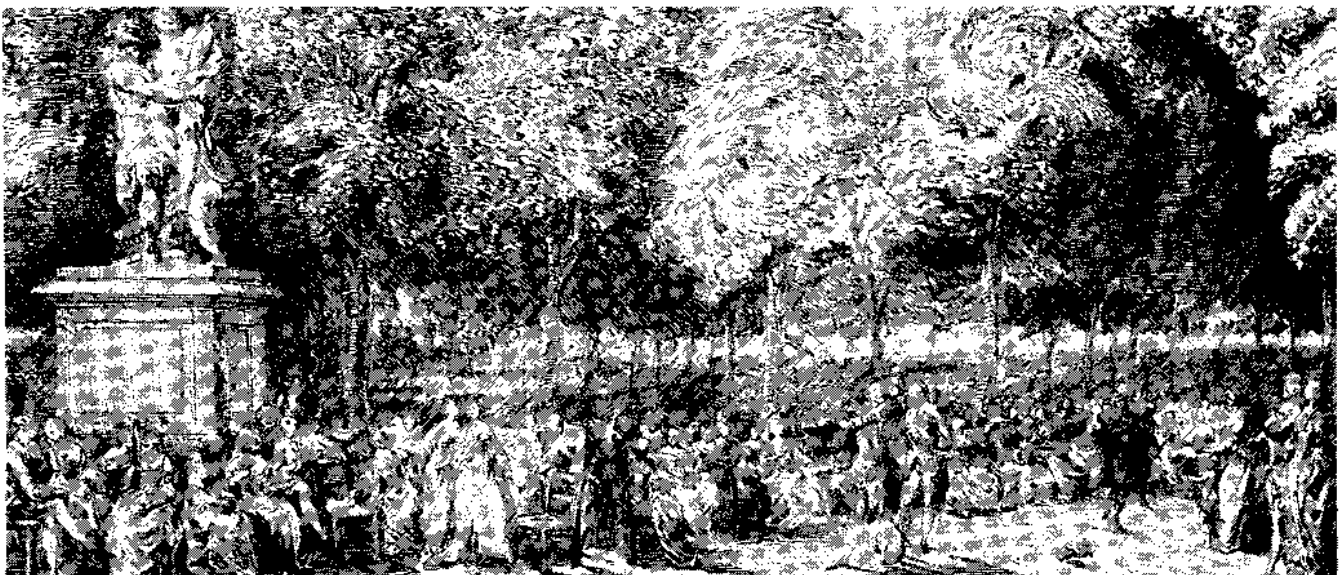
promenade à Choissy, "*un des jours suivants nous dinames ches Madame Charrière qui, je ne sais trop pouquoi, paroissoit asses aimer les Hollandois à Paris & qui reellement nous a fait beaucoup de politesses; toutes les fois que par ses connoissances elle s'étoit procuré le moyen de voir quelque Hôtel ou Cabinet fameux, elle nous faisoit participer à la permission. Nous l'accompagnames ce soir la aux Italiens, on y donna le Deserteur qui fut joué par le fameux Cailleau, c'est un chanteur & surtout un acteur unique; il est des endroits ou sans prononcer une seule parole le moindre des ses gestes arrache des larmes; joignes à cela la voix & la figure interessantes de Madame Trial qui fait le role de Louise & la france gaîté, l'air de terminé de Clairval dans celui de Monteauciel, le contraste qui seul soutient la piece fut rendu dans si grand point de perfection de part & d'autre, que j'eus quelquefois de la peine à m'imaginer que c'étoit la meme piece qu'on nous avoit donné sisouvent en Hollande; nous eumes pour Cloture un tres joli divertissement dans lequel Mademoiselle Frederique Moulinghen fill d'un ancien directeur Frederique au Theatre de l'Overtoom, a dansé une Allemande française & cela avec une vivacité & une volupté qu'on sent tres aisement mais qu'on n'exprime pas de meme...*"

Les acteurs cités dans cette lettre, Joseph Caillot, Marie-Jeanne Milon épouse d'Antoine Trial, Jean-Baptiste Guignard dit Clairval, sont bien connus des historiens du théâtre, et pour les "Frederique" père et fille, l'ouvrage de J. Fransen sur *Les Comédiens français en Hollande au XVIIe et au XVIIIe siècles* (Paris, 1925, p. 360-362) permet de les identifier à coup sûr avec Frédéric Sluyter dit Frédéric, qui avait dirigé au théâtre de l'Overtoomsche Weg Amsterdam, en 1761-1762, une troupe de comédiens-enfants où brillaient ses deux filles Charlotte et Caroline.

Quant à Belle, qui était allée aux Italiens dès le lendemain de son arrivée à Paris, le 20 juillet, mais qui s'y était "un peu ennuyée", on aurait aimé savoir si l'interprétation de la pièce de Sedaine par Caillot l'avait émue à l'égal de son jeune compatriote et lui avait aussi "arraché des larmes"...

Genève, mai 1977

Jean-Daniel Candaux



'Chaises mises aux thuileries' (gravure in Bibliothèque Nationale, Parijs)

Jaarlijkse herdenking van de geboortedag van Belle de Zuylen

Onze derde bijeenkomst en ledenvergadering ter herdenking van de geboortedag van Belle de Zuylen/Madame de Charrière, zal dit jaar gehouden worden op

zaterdag 22 oktober 1977, om 10.30 uur,

op Slot Zuylen, Oud-Zuilen (Gemeente Maarssen), Utrecht (tel. 030 - 44 02 55):

PROGRAMMA

10.30 uur v.m. - Ontvangst met een kopje koffie.

11.00 uur - De heer F.C.C. van Tuyll van Serooskerken, regent van de Stichting Slot Zuylen, zal een welkomstwoord uitspreken tot zijn gasten.

Openingswoord door Prof. Dr. J. Vercruyse, voorzitter van ons Genootschap. Hij leidt vervolgens als eerste spreker in:

Prof. P. THOMPSON, die zal spreken over *'Education et société dans "Henriette et Richard"'*. Deze onuitgegeven roman van Belle de Zuylen, waarvan het manuscript helaas niet volledig is, wordt door Philippe Godet beschouwd als een van haar meest levendige en ideeënrijke werken.

Hierna wordt door mevrouw A.C. Cosijn-Gouda, secretaresse van ons Genootschap, een korte toelichting gegeven op onze nieuwste aanwinsten, die in de hierna te volgen korte pauze te bezichtigen zullen zijn.

12.00 uur - Mr. P. MAHILLON: *'Pourquoi je m'intéresse à Madame de Charrière'*.

Muzikaal intermezzo ter inleiding van:

Fragmenten uit het toneelstuk *"Jdelheid en liefde"* - vertaald door mevr. Ina Châtelain -, voorafgegaan door een korte inleiding door Prof. Dr. J. Vercruyse, en uitgevoerd door mevr. Trins Sniijders, mej. Madeleine Vink, en de heren Louis Lehmann en Edward Verkroost.

Gelegenheid tot het stellen van vragen.

Slotwoord.

Het verheugt ons thans onze leden tot deelname te kunnen uitnodigen, zonder hiervoor een kostenbijdrage te moeten berekenen. Gaarne verzoeken wij u uw opgave van deelname vóór 11 oktober a.s. op bijgesloten formulier te willen zenden aan ons Secretariaat: mevrouw A.C. Cosijn-Gouda, Straatweg 17 B, Maarssen (Utrecht), tel. 03465 - 14 69.

Tevens doen wij wederom een dringend beroep op die leden, die hun contributie voor 1977 nog niet hebben overgemaakt, het verschuldigde bedrag zo spoedig mogelijk te storten op postgiro 46 59 34, ten name van mevrouw A.C. Cosijn-Gouda, Straatweg 17 B, Maarssen.

Spontane reacties

"Aan Belle van Zuylen komen wij niet toe; het studieprogramma biedt daarvoor geen gelegenheid." "De rol van Madame de Charrière is maar zeer ondergeschikt in de Franstalige literatuur van de 18e eeuw. Ik raad een leerling die haar voor het examen wil lezen, liever Benjamin Constant aan." "Het accent ligt nu eenmaal vooral op de Nouveau Roman. En de leerlingen interesseren zich ook niet voor Belle van Zuylen; ze zetten bij voorkeur werk van De Sade op hun boekenlijst." Met de voorgaande uitspraken citeren wij enkele meningen van leraren in de Franse taal bij het VWO. Zij vertegenwoordigen twee hoofdstedelijke gymnasia en een lyceum. Het zijn reacties op ons verzoek eens een beeld te geven van de plaats die Madame de Charrière thans in het kader van het Franse literatuuronderwijs inneemt. Als schrijfster en als vertegenwoordigster van de ideeënwereld der Verlichting en ontspruitende Romantiek.

In deze 'enquête' stelden wij o.a. vragen als: "Bent u, wanneer een leerling zelfstandig - dus buiten het studieprogramma, indien dit nog niet mocht voorzien in bespreking van het werk van Mme de Charrière, om - het initiatief neemt over deze schrijfster een scriptie te maken, bereid deze keuze positief te waarderen?". "Uit haar jeugdwerkje *Le Noble* en uit brieven die zij tot haar vertrek naar Zwitserland schreef, blijkt duidelijk dat Belle van Zuylen behoefte had aan innerlijke onafhankelijkheid; men constateert haar verzet tegen kritiekloos accepteren en haar moed zich onbevangen te uiten. Denkt u niet, dat dit aspect van

haar persoon - de drang naar geestelijke zelfstandigheid - stof tot discussie biedt en de leerlingen zal interesseren?". "Besteedt u bij de bespreking van het werk van Benjamin Constant aandacht aan de rol, die Mme de Charrière in zijn geestelijke vorming en groei naar het auteurschap heeft gespeeld?".

Men zou zich, bij nader inzien, bijna schuldig gaan voelen, dat men het heeft gewaagd degenen, die het tot hun taak rekenen het inzicht in en de interesse voor de Franse taal en letteren te bevorderen, met dergelijke vragen aan boord te komen. Tenminste, wanneer men de mate en aard van de 'spontane reacties' in aanmerking neemt, die op het schriftelijk gestelde verzoek bij de redactie binnen zijn gekomen: Geen van de betrokken leraren reageerde in briefvorm. In enkele persoonlijke gesprekken, die de redactie vervolgens ondernam, bleek zonneklaar de oorzaak van het uitblijven van antwoord: onbekendheid met het onderwerp, gepaard aan een onmiskenbare ongeïnteresseerdheid van de leraren. Niettemin vingen wij in deze gesprekken ook iets op van de problemen, die in de realiteit van het dagelijks lesgeven meespelen en die de erkenning van Mme de Charrière in de literatuurstudie in de weg staan.

Dr. Ch.J. Philips, leraar Frans aan het Vossius-Gymnasium te Amsterdam, vertelde ons niet geheel onbekend te zijn met persoon en werk van Isabelle de Charrière, maar zich toch nooit daarin te hebben ver-

Réunion Anniversaire de Belle de Zuylen

Assemblée générale

samedi 22 octobre 1977

Nous avons le plaisir d'inviter gracieusement tous nos membres à notre troisième réunion annuelle qui aura lieu au Château de Zuylen (Oud-Zuilen - Commune de Maarssen près d'Utrecht), le 22 octobre prochain à 10 h. 30 du matin.

Le professeur Patrice Thompson de l'Université de Neuchâtel et Maître Pierre Mahillon de Bruxelles ont bien voulu accepter de participer au programme qui se présente comme suit:

10 h. 30 Réception - Café.

11 h. Allocution d'accueil par F.C.C. Baron van Tuyl van Serooskerken, régent de la Fondation Slot Zuylen. Introduction par le président de l'Association, le professeur J. Vercruyse de Bruxelles.

11 h. 10 Le professeur P. Thompson parlera de *'Education et société dans "Henriette et Richard"'*. Ce roman inédit d'Isabelle de Charrière, dont le manuscrit est malheureusement incomplet, est considéré par Philippe Godet comme un des ouvrages les plus variés et les plus riches de pensée qu'elle ait composés.

11 h. 45 Quelques renseignements sur les récentes acquisitions seront donnés par Madame A.C. Cosijn-Gouda; une brève interruption permettra d'en regarder l'exposition.

12 h. Me Pierre Mahillon qui s'intéresse vivement depuis plusieurs années à Isabelle de Charrière, nous en dira les raisons.

12 h. 20 Intermède musical. Fragments d'une pièce de théâtre d'Isabelle de Charrière, traduite en néerlandais par Ina Châtelain sous le titre *"Ijdelheid en liefde"*. Les différents rôles seront interprétés par Mme Trins Snijders, Mlle Madeleine Vink et MM. Louis Lehmann et Eduard Verkroost.

12 h. 45 Dernières questions et communications.

Nous espérons pouvoir compter sur votre présence et nous vous prions de bien vouloir nous le dire par le formulaire ci-joint avant le 11 octobre 1977.

Nous prions en outre nos membres qui n'ont pas encore payé leur cotisation, de bien vouloir le faire dans un bref délai en versant un minimum de fl. 15,- au c.c.p. 46 59 34 de Madame A.C. Cosijn-Gouda, Straatweg 17 B, Maarssen (Pays-Bas).

diept. Hij acht haar alleen van belang voor collega's die een speciale studie van haar tijd maken. Een praktisch bezwaar voor bestudering in klassikaal verband vindt hij het ontbreken van geannoteerde schooluitgaven van haar werken. Het aanschaffen van de *Oeuvres Complètes* zal, naar zijn verwachting, de financiële middelen van zijn school verre te boven gaan. Ook tijdgebrek speelt een rol bij het niet ter sprake kunnen brengen in de les van een figuur als Belle van Zuylen. Interesse van de kant van de leerlingen? O nee, ze kiezen vooral De Sade! Dr. Philips, die er ook nog op wil wijzen, dat de Fransen Mme de Charrière waarschijnlijk niet als volwaardig schrijfster voor hun literatuur zullen erkennen, geeft er de voorkeur aan af te wachten hoe de belangstelling zich in de toekomst zal ontwikkelen. Een stimulans in het streven om haar een plaats toe te kennen in het literatuuronderwijs mag men van hem niet verwachten.

Zijn collega drs. P.J.L.M. Schrama, verbonden aan het Barlaeus-Gymnasium in de hoofdstad, toont zich niet onder de indruk van Belle's werk. De gebondenheid aan een vastgelegd studieprogramma moedigt volgens hem ook niet aan tot de inbreng van nieuwe gezichtspunten. Het accent valt bovendien op de literatuur van de laatste tachtig jaar. Een vicieuze cirkel, nietwaar? Het is overigens weer onbekendheid met de schrijfster, die diepergaande vragen uitsluit.

Ook de heer R. Bierman, leraar in de Franse taal aan het Spinoza-Lyceum, kan geen optimistische geluiden laten horen. Hij houdt het er eveneens op, dat de overladenheid van het programma Frans in de examenklas, waar hij zijn leerlingen pas rijp acht voor het 'moeilijke' werk van Isabelle de Charrière, ontplooiing van nieuwe initiatieven van

de kant van de leraar uitsluit. Het is naar zijn mening overigens een te specialistisch onderwerp voor behandeling in de les en hij verwijst ons naar een collega, wiens voorkeur duidelijk naar de 18e-eeuwse literatuur uitgaat. Deze reageert echter niet en evenmin de docenten Frans van gymnasia in Den Haag, Rotterdam, Utrecht, Haarlem, Den Bosch, Maastricht, Groningen en Amstelveen.

Men krijgt wel eens de indruk door publikaties van allerlei enquête-resultaten, dat de ene helft van het Nederlandse volk voortdurend bezig is de andere helft te ondervragen. Wat voor motieven - commerciële, structurele, politieke - bij die onderzoeken ook in het spel mogen zijn, de redactie van *Lettre de Zuylen* heeft zich met haar bescheiden enquête willen oriënteren over de waardering die men in onderwijskringen heeft ten aanzien van een der verschijningsvormen van ons cultureel erfdeel. Wel, achteraf beschouwd kan men kennelijk met meer kans op reacties informeren naar hetgeen leeft bij de gemiddelde Nederlander voor wat betreft het gebruik van de personenauto, de motieven bij de aankoop van een tweede huis of de keuze van het vakantiedoel.

De bemoeienissen van de redactiecommissie der *Oeuvres Complètes*, de levendige belangstelling van de leden en het enthousiasme van het bestuur van ons Genootschap, alsmede het feit dat Belle internationaal zoveel pennen in beweging brengt, dat alles is zó absoluut in contrast met de bevindingen van onze 'enquête', dat wij niettemin met overtuiging voortgaan de discussie inzake Mme de Charrière in brede kring te helpen stimuleren.

Madeleine G.M. Vink

Who painted the portraits of Belle de Zuylen and her family-circle?

Résumé of a talk by Jhr. F.G.L.O. van Kretschmar, Iconographic Bureau, The Hague, at Zuylen Castle, 23 October 1976.

The answers to the questions:

- A. Of whom did Belle's family-circle consist?
- B. Who painted the members of this circle?

do not take a long time to give. But an analysis of that circle, and a closer look at the artists employed to paint their portraits, brings out certain patterns which may add another facet to our understanding of some of the influences and backgrounds that played a part in Belle de Zuylen's life.

A. Which was Belle's family-circle, and where inside it did she stand?

Belle was the eldest of 6 children of a father who in his turn had been the eldest of 6 brothers and sisters, but who had had no first cousins on the Tuyll side. She was the eldest daughter of the Lord of Zuylen, which in society gave her the special position of the kind enjoyed by the Princess Royal, the eldest daughter of the King of England: she was THE "Mademoiselle de Zuylen", on whom in matters of precedence and of matrimonial alliances a special significance had been laid by hereditary tradition, and not by choice.

She had no first cousins on her mother's side, but eleven on her father's side: She thus, by accident of birth held the position of the "special one" among the 17 members of her own generation. When given her proper place in the genealogical table of her generation, she would be placed on the extreme lefthand side, as it were at the head of the echelon of her brothers, sister and first cousins.

Of these, the daughters of her father's sister, Madame van Lockhorst, by two years his junior, the most important female of that generation and of whom we know that she did not altogether approve of her niece Isabelle, three were older than Belle, 9, 8 and 5 years in fact, but they saw a great deal of each other and got on well together.

The five children of her uncle Jan Maximiliaan van Tuyll were all younger than she was, and of these, the three daughters all married long before Belle did, 11, 8 and 6 years respectively, and all, by the standards of The Hague society, glitteringly well: two to Counts Bentinck (grandsons of the first Earl of Portland), and one to the 5th Earl of Athlone.

Thus: until her marriage, she was the critically observed head of her own generation consisting of 17, and despite her status of Mademoiselle de Zuylen was outstripped in the world of conventional attitudes towards matchmaking by her junior cousins and even by her younger sister.

In the generation above her, she had 3 childless uncles and aunts on her father's side whom she must have known well, but on her mother's side only two first cousins.').

So: she never knew a wide circle of elder relatives.

Of the generation of her grandparents she had known even fewer members: She never knew any grandparents, her mother, an only child, having been an orphan since the age of 13, whereas her father lost his mother at the age of 19, and his father at the age of 23, all several years before they married, Diederik Jacob van Tuyll being then 33 years old, and Helena Jacoba de Vicq only 15.

Belle had several great-uncles and -aunts living when she was born: four on her father's side, one on her mother's, but by the time she was 18, only one survived, when she was 22 her mother's last surviving aunt did, and at 28 she had lost even her own mother.



Anna Elisabeth Christina van Tuyll van Serooskerken (probably by Jean Humbert, ca. 1766 - coll. v. Aldenburg-Bentinck)⁵³.

Thus: Belle never had a direct link with her historical background through grandparents, and very little through other members of that generation. Her sense of "Family" must have been connected to a far greater extent with her own generation.

These different factors may well have combined to weaken her sense of family-continuity with the past, and to make her more aware of her own generation, of which she was the senior with a special position as well as obligations.

We may see a possible reflection of this in Belle's attitude to family-portraits: In her first literary effort, "Le Noble", the only use she suggests for family-portraits, is to utilize them for filling in the moat around her heroine's castle, in order that she might escape from her ancestral prison to personal freedom. But in contrast to this, her correspondance is full of enthusiasms over likenesses of portraits of herself, and of other living or recently deceased relatives, and the only fruits of her drawing activities that we still have, are portraits! (69) 70) 71) 72) 73) 74) 75)

What do we learn from a short survey of Belle's own portraits?

1. 1759: by Guillaume de Spinny. Very much a "coming out" portrait. Obviously her parents' choice of artist. Formal party dress. Pretty-pretty. But fussy.^{2) 3)}
2. 1766: by Maurice Quentin de la Tour⁴⁾: Her own choice of a much admired artist. Created after long struggles, minutely described by Belle, of the artist with his work. End result enthusiastically praised. (Copied in oils in 1774 by Jean Humbert⁵⁾ and Jacob Maurer.⁶⁾)
3. 1771: Busts by sculptor Jean-Antoine Houdon, made in Paris whilst on her honeymoon, and intended as presents for her favorite brother and favorite cousin Athlone.
4. 1771: Another pasteldrawing by M.-Q. de la Tour.⁷⁾
5. 1777/'79: In oils by the Danish painter Jens Juel⁸⁾, during his stay at Genève. An artist widely praised for his personal charm, worldliness combined with remarkable freedom of coquetry.
6. 1780/'81: tinted miniature-drawings by L.-I. Arlaud: straight-forward, uncompromising profile drawings. Together with the only surviving portrait of her husband.^{9) 10) 11)}

All pointing towards Belle's own preference for unadorned, recognisable directness.

B. To what kind of portraiture had Belle been used in her immediate surroundings?

Her grandparents and greataunts had all been painted by Dutch artists of that generation which showed few signs of what it owed to the great 17th century tradition of portrait-painting in the Netherlands, but all the signs of their desire to be elegant and in the French taste, but somehow lacking in talent to translate this French idiom into something genuinely of their own culture. The results were sometimes ridiculous (Gerard Hoet's rendering of Belle's grandfather and his sister as podgy cupid¹²⁾ and semi-roman sheperdess)^{13) 14)}, sometimes elegant but slightly fussy (greataunts D'Averhoul¹⁵⁾ and Singendonck^{16) 17)} by Constantine Netscher and Philip van Dijk), sometimes remarkably plain (great-uncle General von Crönstrom¹⁸⁾ and his daughter¹⁹⁾ in simple Knelleresque abstractions by Gerrit Aiberts). But, except for the last two, rather doubtful as to conveying any likeness of the sitters. Other exceptions are the two

small portraits of her paternal grandmother and namesake, one in oils²⁰⁾, one in chalk²¹⁾, both by anonymous artists. Of portraits of her maternal grandparents there is, so far, no trace.

Another feature which cannot have failed to have made some impression on her, were the lifesize, full-length portraits in the diningroom at Zuylen, all men only, mostly imaginary renderings of the Tuyll male line of ascent, the portraits from life beginning only with Belle's great-grandfather^{22) + 22a) 23)}. Passages and staircases were lined with the black-framed square portraits of dimmer past generations, some of them of considerable though unexciting and rather sombre, quality, and others which must have suggested Belle's idea of using them to fill in the moat in order to escape from the past.

Until the first years of the 18th century, all these portraits had been executed by Dutch artists, but when, after a time-lag at Zuylen of nearly 50 years, the generation of Belle's parents and her own generation, once more began to have their portraits painted, only French and Swiss artists were employed besides the travelling German portraitist E.H. Abele. And this reliance on outside talent continued until after her marriage in 1771 and her departure from Holland.



Dining-room at Zuylen Castle with 'Ahnen-gallerie'

Contrary to the fairly universal practice of young couples having their portraits painted at the time of their marriage, Belle's parents, married in 1739, did not have their portraits painted until 1759, after the whole Zuylen and Amerongen clan had fairly burst into portraiture in 1756, employing the Walloon Guillaume de Spinny and the Genevois Jean Etienne Liotard. In that year 1756 Spinny adds the full-length portrait of Belle's father tot the diningroom Ahnen-gallerie²⁴⁾.

May Belle have resented this all-male series at Zuylen, whereas her cousins Van Reede at Amerongen Castle were building up a similar full-length series, but from the outset including the wives: Another visiting French artist, Jean Fournier, had just painted the full-length portrait of the Countess of Athlone for this set in 1753.⁴³⁾

1759: Spinny paints the small cabinet portraits of Belle's parents^{25) 26)} of herself²⁾ and of her brother Dieti²⁹⁾.

The only other portrait done of her mother, apart from the pastel produced by Belle herself²⁸⁾, was another small cabinet portrait, dating from just before or after her marriage, which came down to the descendants in the female line of Belle's brother Vincent²⁷⁾.

Compare this modest output in portraits, both in numbers and in dimensions, of Belle's parents and her brothers and sisters, with what we find in the families of her uncle Jan Maximiliaan and of her cousins, the Van Reede-Athlone's.

Jan Maximiliaan's wife, herself a Reede-Athlone, in an over-grand lifesize portrait at Heeze Castle, draped in ermines, by an obviously French-inspired but anonymous artist³⁰. And one of the Reede-Athlone⁴⁵ cousins with her husband, Count van Heiden⁴⁶, painted by Spinny, not in the modest cabinet-format, but huge lifesize kneelengths, she in cascades of lace.

Here a dividingline seems apparent between the cousins (and intimate friends) at Amerongen Castle and at Zuylen Castle. Equals in ancient lineage, and frequently intermarrying, but Amerongen stamped by the uniqueness in the Dutch Republic of the English Earldom bestowed on the Van Reede's, which was accentuated by their alliances with the Nassau-Zuylensteins, English Earls of Rochford. And Zuylen with almost a reluctance to be grand. Amerongen and the grand style of the Earls of Athlone, Zuylen with its understatements, possibly bearing the imprint of its châtelaine with her well endowed but non-aristocratic background. Although of very well to do, and solidly established families in Amsterdam, neither of Helena Jacoba de Vicq's parents, nor her uncle-by-marriage, Jan Hinlopen, belonged to the glittering set which produced the much desired heiresses of the Geelvinck, Hasselaer and Van de Poll dynasties who married into the old aristocracy and frequently figured in Belle's letters.

It seems strange, in view of the great output of portraiture in Amsterdam, that none of these appear to have descended to Belle's mother, who in the end, was sole heiress to more than one childless relative. Nor was it possible to trace any of these portraits, which almost certainly did at one time exist, in any other collection, with the exception of the not very spectacular portraits made in 1736 by J.M. Quinckhardt, of Admiral Cornelis Schrijver³¹ and his wife³², one of the few relatives of her mother's whom Belle may have known, having survived until 1768 and 1784 respectively.

A series of small chalk-drawn portraits of a more intimate nature are still at Amerongen, representing the aunt and the cousins with whom Belle was most in touch in her younger years: Anna Elisabeth van Tuyll⁴⁹, later Countess of Athlone, and Aunt van Lockhorst³³ with her three daughters³⁴ ³⁵ ³⁶ drawn in 1761 and 1762 by a travelling German portraitist, Ernst August Abele, much employed in elegant society on the Continent. Portraits which would have pleased Belle by their direct, personal rendering of the features, without neglecting the elegant turnout of the sitters, an aspect for which she had a fondness in her younger years, as Mlle. Prévost points out to her in one of her letters. The Lockhorst sisters were the granddaughters of poor great-uncle Vincent van Lockhorst, who, after the death in 1708 of his first wife Maria Catharina Hoeufft (sister of grandmother Tuyll née Hoeufft) had remarried, in 1713, a widow 18 years his junior, soul heiress to a fabulously wealthy Amsterdam shipbuilder, but who hung on to her husband's family-property. House Ter Meer, as her dowry, until she died in 1758, when her step-granddaughters, the Lockhorst girls, could at last move in as successive Ladies of the Manor, until they finally left it on one of Belle's Tuyll cousins. (Great-uncle Vincent had been painted by Quinckhardt³⁷, as a rather

feeble pendant to the earlier portrait of his second wife, by one of the last Dutch portrait painters of real merit at the turn of the 18th century Arnold Boonen³⁸, pupil of Nicolaes Maes).

1756 did not only bring Spinny into the family orbit as a portrait painter, but even more notably so, Jean Etienne Liotard. In that year he produced portraits of Uncle Jan Maximiliaan³⁹ and his second wife⁴⁰, who not only brought him and her stepsons Heeze Castle, but to whom Belle will have been particularly indebted for establishing the contact with M.Q. de la Tour, who had drawn her pastel portrait in 1753⁴¹. A contact which led to Belle's own portrait by De la Tour in 1766⁴.

Also in 1756 Liotard did the portraits of Uncle Jan Maximiliaan's sister in law, Lady Athlone (née Van Wassenaer)⁴², and her small daughter with her pet dog, the later countess van Heiden⁴⁴. The portrait of Lady Athlone, the eyes looking away from the beholder, was very likely the inspiration for the very similar pasteldrawing which Belle did of her own mother, still at Zuylen²⁸.

Another copy after Liotard at Zuylen, is the pastel portrait of Johanna Catharina Fagel⁴⁷ wife of Belle's brother Willem René, who was drawn by Liotard as a young girl, the original pastel remaining with the Fagel family⁴⁸.

In 1772 Liotard returned to Holland and did the pastels of young Lady Athlone⁵⁰ and of her sister in law, Madame van Tuyll, of Heeze Castle⁵⁸. A duplicate of Lady Athlone's portrait is at Zuylen, and we know from Belle's own comments how pleased she was with it⁵¹.

This favorite cousin of Belle's, Anna Elisabeth Christina, daughter of her uncle Jan Maximiliaan van Tuyll, and since 1765 married to her first cousin, the 5th Earl of Athlone, employed two Frenchmen for portraits which must have pleased Belle for the same reasons of their directness and natural unadorned elegance: in 1761 the much sought after Jean Baptiste Perronneau⁵² who visited the Netherlands at regular intervals, and in about 1766, shortly after the marriage, Jean Humbert⁵³ ⁵⁵. The latter was an Amsterdam-born Huguenot, but trained in Paris by the same Jean Fournier who had painted the stateportrait of old Lady Athlone in 1753⁴³.

Would Belle also have approved of the extremely capably painted, but over-grand, not to say pompous, stateportrait of her cousin for the full-length series at Amerongen, done in 1793 by the Austrian Martin Ferdinand Quadal⁵⁴, who had become a Royal Academician in London? Very much the Countess with Peeresses robes and coronet, a long way removed from the open-air impression Perronneau gave of her!

In 1770 the Swiss painter Jacob Maurer comes to Utrecht, aged 33, to become director of the drawing Academy of that town. The Tuylls were among his first clients: Belle's brother Willem René⁵⁹, and her cousin Maria Catharina van Tuyll⁵⁶ with her husband, Anton Count Bentinck⁵⁷. Straightforward head and shoulder portraits, appealing and striking in particular through the clear, luminous eyes. Both Humbert⁵ and Maurer⁶ painted copies in oils after Belle's pastelportrait by De la Tour: their original works are, happily, more superior than the outcome of these commissions to copy.

One of Jacob Maurer's pupils was Christiaan van Geelen, born and taught in Utrecht, and the first Dutch portraitist to work for the Tuyll's and the Athlone's after almost 70 years: he painted the full-length portraits of Belle's brother Willem René⁶⁰, of her



Diederik Jacob van Tuyll van Serooskerken; Belle's brother Dietsi (Maurice Quentin de la Tour - Stichting Slot Zuylen)⁷¹⁾.

about 1794/'95 by James Parker, whose work has only recently become distinguished by the researches of Baron Warmolt van der Feltz from the early works of his more famous compatriot and fellow-immigrant, Charles Howard Hodges.

Conclusions:

1. Belle's parents appear not to have been portrait-minded: their own portraits were not painted, and in a very modest way at that, until 20 years after their marriage, and of their children they never had a complete set made.
2. Belle herself was always interested in portraits as a true personal rendering of persons with whom she had a direct relationship. Her attitude to historical portraiture seems to have been indifferent, but she had not been in close touch with earlier portraits of a quality likely to stimulate her.
3. Apart from one life-size head-of-the-family portrait of her father, all the portraits made in her lifetime in the immediate home-circle, were modest in scale and intimate in style, in contrast to what she met with in the houses of her closest relatives, the Reede-Athlones at Amerongen, and the Tuylls at Heeze Castle.
4. But all were equally dependant, until after 1770, on portraitists from France and Switzerland visiting the Netherlands, since during that period these were the only available ones in mid 18th century Holland of any quality and elegance.

Belle's parents, on the occasion of their wedding in 1739, could still have employed Jan Maurits Quinckhardt, Philips van Dijk, Cornelis Troost, Hendrik van Limborch, Frans or George van der Mij, or Dominicus van der Smissen, but these may either not have satisfied their taste, or may have moved outside their orbit. They had certainly been acquainted with the work of Quinckhardt and Van Dijk. See notes 16), 17), 31), 32), 37).

NOTES

two cousins, Frederik Willem van Reede⁶¹⁾, the future 6th Earl of Athlone, known as Lord Aghrim, and the young Master of Heeze, Jan Diederik van Tuyll⁶²⁾, and finally in 1794 the posthumous portrait of the 4th Earl of Athlone for the full-length gallery at Amerongen, based on an earlier portrait of 1737⁶³⁾.

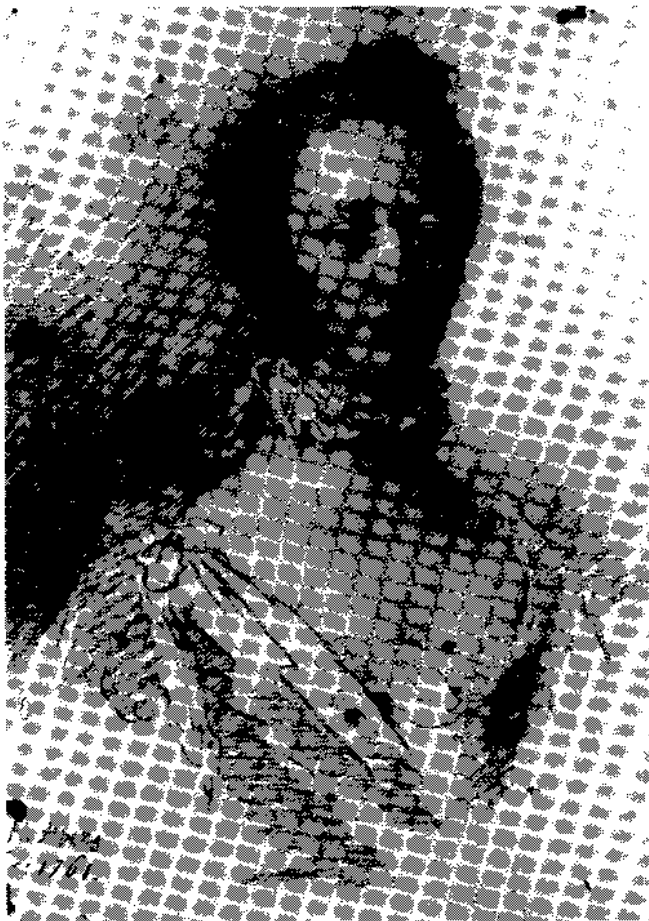
Tethart P.C. Haag made another breach in the monopoly of French artists: German-born, but trained in Holland, and appointed court-painter to Prince William V of Orange in succession to his own father. In 1771 he painted the large full-length equestrian portrait of Belle's uncle, the General Hendrik Willem Jacob van Tuyll⁶⁴⁾, now in the Central Museum in Utrecht. Haag was a particular master at painting horses, and frequently it is the horse rather than its rider which comes off best in his portraits.

But the English taste in portraiture had also been making itself felt in the family-circle. Count John Albert Bentinck⁶⁵⁾ and his wife's brother, Reinout Diederik van Tuyll⁶⁷⁾ at Heeze, both had their portraits painted in 1775 by Mason Chamberlin in London. And when the Bentincks and Athlones moved to England with the Stadtholder after 1795, a remarkable series of miniatures by English artists and portraits by Cosway and Romney⁶⁶⁾ i.a. was formed. Belle would have approved of these, though it is doubtful that she ever saw them.

The same applies to the charming portrait painted in Holland by an English artist, of Belle's sister in law, Vincent van Tuyll's widow⁶⁸⁾, in heavy morning, her small son at her knee, done in

- 1) They were the children of Judith de Vicq: Joan Thierry, Lord of the Manor of Wijk-aan-Duin and Wijk-aan-Zee, 1698-1773, and his sister Maria Thierry, wife of Pieter Anthony de Huybert, Lord of the Manor of Kruiningen, 1693-1780, whose son was Anthony Joan de Huybert, 1721-1781, Town-secretary of Amsterdam.
- 2) Portrait of Belle van Zuylen, canvass, 40 x 32 cms., s. and d. G. de Spinny, 1759, in the possession of the descendants of her brother Vincent, coll. Clifford Kocq van Breugel - Van Nagell.
- 3) Copy of 2), Musée d'Art et de l'Histoire, Genève.
- 4) Belle v. Z., pastel by M-Q. de la Tour, 1766. 45 x 38,5. Musée d'Art, Genève.
- 5) Copy of 4), oil on canv., Jean Humbert, 1774, canv. 44 x 34. Amerongen Castle.
- 6) Copy of 4), canv. 45 x 34, Jacob Maurer. Zuylen Castle.
- 7) Pastel, 32 x 24, M-Q. de la Tour 1771, Musée St. Quentin.
- 8) Canvass, Jens Juel, Genève 1777/'79, 64 x 50. Zuylen. A duplicate of this in the coll. De Montmollin.
- 9) Miniature, tinted drawing, L.-ls. d'Artaud, 1780, round, 9 cms. diam. Mus. d'Art Neuchâtel.
- 10) As no. 9), oval. 6 x 4,5. Bibliothèque Publ. et Univ., Genève.
- 11) Charles Emmanuel de Charrière de Penthaz, 1735-1808. Only known portrait of Belle's husband. Min. drawing as no. 10), oval. 6 x 4,5, Bibl. Publ., Genève.
- 12) Reinout Gerard van Tuyll van Serooskerken, 1677-1729, as a cupid. Belle's grandfather. canv. 114 x 85, Gerard Hoet, c. 1678. Zuylen.
- 13) Trajectina Anna Elisabeth van Tuyll v. S., 1675-1720, m. 1695 Isaac baron van Crönstrom 18); aged 3, as a shepherdess. Canv. 114,5 x 84, G. Hoet, c. 1678, Zuylen.
- 14) Informal group of 12) and 13) with their parents, on a terrace, from which the large figures of 12) and 13) were taken. Canv. 84 x 116 wide, G. Hoet, c. 1678, Zuylen.

- 15) Great-aunt Anna Jacoba Hoeufft, 1688-1751, m. 1718 Johan Anthony d'Averhoulst. Canv. 52 × 44, Constantine Netscher, coll. Roessingh Udink.
- 16) Great-aunt Agnes Catharina Hoeufft, 1689-1758, m. 1723 Matthias Lambertus Singendonck, 1678-1742. Canv. 53 × 44, Philips van Dijk. Netherl. State Coll.
- 17) The husband of 16), canv. 53 × 44, Philips van Dijk, State Coll.
- 18) Great-uncle General Isaak von Crönstrom, 1661-1751, husband of 13). Canv. 79 × 64,5, Gerrit Alberts. Coll. Mackay, (Lord Reay), Ophemert Castle.
- 19) The daughter of 18), Diena Henriëtte von Crönstrom, 1712-1800, wife of Nicolas Hans Willem van Delen. Canv. 80 × 65, Gerrit Alberts 1729. Coll. as 18).
- 20) Grandmother Isabella Agneta Hoeufft, 1683-1725, wife of Reinout Gerard v. Tuyll. Canv., c. 1704, anon. 65 × 50,5, Zuylen.
- 21) The same, slightly earlier, crayon, 50 × 36, Zuylen.
- 22) Great-grandfather Hendrik Jacob van Tuyll v. S., 1642-1692, canv. 200 × 125, H. Bloemaert 1670, husband of:
- 22a) Anna Elisabeth van Reede, 1652-1682, Heiress of Zuylen Castle, the only female portrait in the full-length life-size series at zuilen. Canv. 200 × 125.
- 23) Grandfather Reinout Gerard van Tuyll, his life-size full-length for the Ahnengallerie. Canv. 200 × 125, c. 1700, G. Hoet, Zuylen.
- 24) Father: Diederik Jacob van Tuyll v. S., 1706-1766, canv. 200 × 125, G. de Spinny 1756. For the life-size series, Zuylen.
- 25) The same as 24), canv. 52,5 × 45, G. de Spinny 1759, companion to 26).
- 26) Mother: Helena Jacoba de Vicq, 1724-1768, canv. 53 × 46, G. de Spinny 1759. Companion to 25). Zuylen.
- 27) The same as 26), canv. 52,5 × 44,5, anon., probably around time of marriage, 1739. Coll. Clifford Kocq van Breugel - Van Nagell.
- 28) The same as 26). Pastel, 43 × 35, attr. to her daughter Belle, probably following Liotard, 1756, portrait of Countess of Athlone, no. 42).



Isabella Agneta van Lockhorst; E.H. Abele, to the left below E.H. Abels, 1761 (Amerongen Castle).

- 29) Brother: Diederik Jacob van Tuyll v. S., 1744-1773. Canv. 43,5 × 33, G. de Spinny in series with his parents and sister. Amerongen.
- 30) Aunt: Ursula Christina Reiniera van Reede, dau. 2nd Earl of Athlone, 1719-1747, first wife (1739) of uncle Jan Maximiliaan van Tuyll. With son Frederik Christiaan Hendrik van Tuyll, b. 1742, on her lap. Canv. 124 × 100, anon. Heeze Castle.
- 31) First cousin of grandmother De Vicq: Lt.-Admiral Cornelis Schrijver, 1688-1778. J.M. Quinckhardt 1736. Formerly with descendants De Monté VerLoren, now West Fries Museum, Hoorn.
- 32) Wife of no. 31): Maria le Plat, 1697-1784, her daughter Maria Philippina Schrijver 1732-1798 standing at her knee. J.M. Quinckhardt 1736. Coll. as 31).
- 33) Aunt Maria Catharina van Tuyll v. S., 1708-1787, m. 1730 her first cousin Diederik van Lockhorst, 1707-1755. Black chalk, 25 × 19, E.H. Abele, in a series with her daughters. Amerongen.
- 34) Dau. of 33): Johanna Maria van Lockhorst, 1731-1783, Lady of the Manor of Ter Meer from 1758. Black chalk, 25 × 19, E.H. Abele. Amerongen.
- 35) Dau. of 33): Isabella Agneta van Lockhorst, 1732-1764, m. 1763 Jan Elias Huydecoper. Black chalk, 25 × 19, E.H. Abele 1761. Amerongen.
- 36) Dau. of 33): Agneta Geertruid van Lockhorst, Lady of the Manor of Ter Meer 1783, 1735-1788, m. 1774 François de Witt, 1706-1775. Black chalk, 25 × 19, E.H. Abele 1762, Amerongen.
- 37) Great-uncle Vincent Maximilian van Lockhorst, Lord of the Manor of Ter Meer, 1668-1740, grandfather of 34), 35) and 36). M. I. 1707 Maria Catharina Hoeufft 1682-1708, sister of grandmother Van Tuyll. M. II. Johanna Maria Withey, nr. 38). Canv. 49 × 41, J.M. Quinckhardt 1740, coll. Foundation Gravin van Bylandt, the Hague.
- 38) Johanna Maria Withey, 1686-1758, second wife of greatuncle Vincent Maximilian van Lockhorst, canv. 49 × 41, at the time of her first marriage, 1705, to Abraham van Harencarspel, by Arnold Boonen, coll. as no. 37).
- 39) Uncle Jan Maximiliaan van Tuyll v. S., 1710-1762. Pastel, c. 65 × 55, Liotard 1756, last seen in auction Max. G. Bollar, Zürich, 15/16-3-1951. First wife Ursula Christina Reiniera van Reede Athlone, no. 32), 1719-1747. Second wife no. 40): (married 1753). Joanna Elisabeth de Geer, 1708-1766, widow of Sir Walter Serserf. Lady of the Manor of Heeze Castle etc. Pastel, Liotard 1756, coll as no. 39).
- 41) The same as 40). Pastel, M.-O. de la Tour 1753. Musée St. Quentin. A copy, pastel 24 × 21, at Heeze Castle.
- 42) Louise Isabelle Hermeline van Wassenaar-Duivenvoorde (granddaughter on mother's side of 1st Earl of Portland), 1719-1756, m. 1742 Frederik Willem van Reede 4th Earl of Athlone (grandson on his mother's side of the 1st Earl of Rochford). Sister-in-law of uncle Jan Maximiliaan. Mother-in-law to Anna Elisabeth Christina van Tuyll, no. 49). Pastel 59 × 48, J.E. Liotard 1756, Amerongen. (The composition probably the model for Belle's pastelportrait of her mother, no. 28).
- 43) The same as no. 42). Lifesize portrait for the "Ahnengallerie" at Amerongen, canv. 223 × 134, Jean Fournier 1753.
- 44) Dau. of no. 42): Maria Frederica van Reede, 1748-1807, m. 1769 Sigismund Pieter Alexander Count van Heiden-Reinestein, 1704-1806, no. 46). As a child, with her pet dog, pastel 53 × 43, J.E. Liotard 1755 and '56. Coll.: De Milly van Heiden Reinestein. Contemporary copy, pastel 60 × 49, at Amerongen.
- 45) The same as 44). Canv., 128 × 108, G. de Spinny 1769. Coll. de Milly van Heiden Reinestein. Companion to:
- 46) Husband of no. 44). Canv., 128 × 108, G. de Spinny 1766. Coll. as no. 45).
- 48) Johanna Catharina Fagel, 1747-1833, m. 1771 Belle's brother Willem René van Tuyll v. S., no. 59). Pastel, 57 × 49,5, J.E. Liotard, as a young girl. Former coll. Fagel, now State Coll.
- 47) The same as no. 48). Later copy after no. 48). Pastel 46,5 × 38,5, Zuylen.
- 49) Favorite first cousin: Anna Elisabeth Christina van Tuyll van Serooskerken, 1745-1819, dau. of uncle Jan Maximiliaan. M. 1765 her first cousin Frederik Christiaan Reinhard van Reede, 5th Earl of Athlone 1743-1808, no. 55). Black chalk, 25 × 19, E.H. Abele, 1762, in a series with her aunt and three cousins Van Lockhorst. Amerongen. Her children were thus the great-grandchildren of three of the four Dutchmen created English Earls by King William III: Hans Willem Bentinck, Godard van Reede, Willem van Nassau-Zuylenstein.
- 50) The same as 49). Pastel, 63 × 50, J.E. Liotard, c. 1772, Amerongen.
- 51) Duplicate of 50) with slightly different details of dress. 67,5 × 55, Zuylen.

Prof. Riccioli over Madame de Charrière

Mevrouw N. Klinkert-Pöppers Vos bezocht in Rome prof. Giovanni Riccioli, hoogleraar in Palermo en een van onze buitenlandse leden, die promoveerde op Isabelle de Charrière en een boek over haar publiceerde onder de titel *'L'Esprit' de Madame de Charrière*. Haar gesprek met hem over de Nederlandse schrijfster resulteerde in een interview dat in het Haagse dagblad Het Vaderland verscheen, waaraan wij het volgende ontleenden:

"Ik geloof dat madame de Charrière me zo bijzonder interesseerde om haar sterk autonoom karakter, voor die tijd in elk geval heel autonoom. Toen ik me ging interesseren voor feminisme merkte ik dat niemand op dat punt Mme de Ch. eigenlijk belangrijk vond, alleen Simone de Beauvoir heeft het over haar in *Le deuxième sexe*, een van de weinigen die begrepen heeft dat zij als het ware een bron van feminisme is. (...) Het was geen politiek feminisme, maar een feminisme dat veel meer intuïtief was, dat zijn oorsprong vond in haar grote gevoeligheid. Er zijn ook sociale motieven aanwezig en juist die mengeling van gevoelens interesseert me, de sociale betrokkenheid die zijn oorsprong vindt in haar persoonlijke omstandigheden. Het was niet een kwestie alleen van hoofd, begrijpt u, of zuiver intellec-

tueel, ideologisch, maar het kwam voort uit haar persoonlijke ondervindingen, uit een zekere *courage d'esprit* . . . (...) Dan was er nog een element van belang aanwezig: die mengeling van berusting en van weerstand, zoals die wordt aangetroffen in Caliste en haar beste romans. Wat de vrouwenrollen betreft, is er een bijna revolutionair eisen. Ja revolutionair, maar zo wil ik het toch niet noemen. Eerder is er sprake van rebellie, van een opstandige geest, heel actief in elk geval. En met de tijd volgt dan ook het traditionele element: berusting. Een ander interessant punt is dat ze groot was in het transigeren. Het transigeren tussen twee werelden, laten we zeggen tussen Verlichting en Romantiek. Een persoonlijkheid in wie men een verlichte opvoeding bespeurt, laten we het een sensueel-materialistische opvoeding noemen, en aan de andere kant vindt er daarentegen een oproer van de ziel plaats". Prof. Riccioli wijst tenslotte nog op haar nuchterheid en gereserveerdheid, en verbaast zich erover dat de feministen haar nooit ontdekt hebben: "Bij het opkomen voor hun rechten ontdekken ze zoveel middelmatige figuren, tenminste weinig interessante, terwijl zij zo'n ontdekking toch juist wel waard zou zijn . . . Als men een soort geschiedschrijving van het feminisme zou willen maken, hoort Madame de Charrière daarbij".

Simone Dubois

- 52) The same as 49). Pastel, 56 x 46, J.B. Perronneau, 1761, Amerongen.
- 53) The same, as newly-wed, canv. Jean Humbert, 78,4 x 63,5, coll. Van Aldenburg-Bentinck, formerly at Middachten Castle. Companion to no. 55).
- 54) The same as 49), lifesize in the Ahnengallerie at Amerongen. Canvass 224 x 138,5, M.J. Quadal.
- 55) The husband of 49), companion to no. 53). Canv. 78,4 x 63,5, Jean Humbert c. 1766, coll. as no. 53).
- 56) Sister of 49). Maria Catharina van Tuyll v. S., 1743-1793, m. 1760 Christiaan Frederik Anton Willem Carel Count Bentinck, 1734-1768, no. 57). Canv. 48,5 x 42, Jacob Maurer. Coll. Van Aldenburg Bentinck, formerly at Middachten Castle.
- 57) Husband and companion to 56). Canv. 48,5 x 42, Jacob Maurer, coll. as 56).
- 58) Carolina Ursula Philippota van Randwijck, 1741-1823, wife of first Reinout Diederik van Tuyll, of Heeze Castle. Pastel 61 x 46, J.E. Liotard, c. 1772. Coll. Van Tuyll v. S., Heeze Castle.
- 59) Brother Willem René van Tuyll v.S., 1743-1839. Canv. 47 x 37, Jacob Maurer 1770, Zuylen.
- 60) The same as 59). Life-size full-length. Canv. 207 x 125, Christiaan van Geelen, Zuylen.
- 61) Frederik Willem van Reede, 6th Earl of Athlone, 1766-1810. Full-length, as Lord Aghrim. Canv. 240 x 153, Christiaan van Geelen, Amerongen.
- 62) Jan Diderik van Tuyll, of Heeze Castle, 1773-1834. Full-length, canv. 206 x 162, Christiaan van Geelen, 1793. Heeze Castle.
- 63) Frederik Willem van Reede, 4th Earl of Athlone, 1717-1747, posthumous full-length for the Ahnen-gallerie at Amerongen. Canv. 223 x 134, Christiaan van Geelen 1794, after a portrait from life, 1737.
- 64) Uncle: Hendrik Willem Jacob van Tuyll v. S., 1713-1800, equestrian full-length. Canv. 146 x 114, T.P.C. Haag 1771, Centraal Museum Utrecht.
- 65) John Albert Count Bentinck, 1737-1775, as a Captain of the British

- Royal Navy, in his ship's cabin with his small son William, b. 1764. Husband of no. 66). Canv. 194 x 239 wide, Mason Chamberlin, Nat. Maritime Mus., Greenwich.
- 66) First cousin: Reiniera van Tuyll van S., 1744-1792, m. 1763 John Albert Count Bentinck, no. 65). Life-size bust, canv. George Romney. Coll. H.A. Bentinck, Bovey Tracey.
- 67) First cousin: Reinout Diederik van Tuyll, of Heeze Castle, 1746-1784, husband of no. 58). Canv. 75 x 62, Mason Chamberlin 1775, Heeze Castle.
- 68) The widow of brother Vincent van Tuyll, 1747-1794: Dorothea Henriette Marie Louise de Pagniet, 1751-1836, with her son Vincent Johan Reinier, b. 1792. Showing him her medaillon with his dead father's miniature. Canv. 59 x 41, James Parker. Coll. Clifford Kocq van Breugel - Van Nagell.

Pastel-portraits executed by Belle de Zuylen:

- 69) Willem René van Tuyll, brother. Pastel, 44 x 34, Zuylen.
- 70) Diederik Jacob van Tuyll, brother. Copy of no. 29). Pastel 31 x 26,5.
- 71) The same, attr. to Belle, also considered as by De la tour. Pastel 65,5 x 54. At Zuylen. Either a copy after a miniature in that coll., or the model for this miniature.
- 72) Frederik Christiaan Reinhard van Reede, 5th Earl of Athlone. Pastel, 44,5 x 32,5, started by Belle 1771, finished by Liotard 1773. Amerongen.
- 73) Possible self-portrait, similar in composition to no. 4) by De la Tour.
- 74) Portrait of a young girl, 1764, almost certainly wrongly considered to be a self-portrait. Amerongen.
- 75) Uncertain attribution: Claude de Narbonne-Pelet-Salgas, Genève 1837. Tutor of the sons of the Boreel family and of the Prince of Wales. Black, white and red chalk, 29 x 23,5, Amerongen. Also attributed to Belle's cousin, Lady Athlone.

NOS CONTEMPORAINS



M. Philippe Godet fait la pige à Benjamin Constant.

Dessin de Godéroy.

Tekening uit het Zwitserse humoristische tijdschrift 'Le Papillon' dd. 31 januari 1906.
Een badinage naar aanleiding van de verschijning van *Madame de Charrière et ses amis*, die aantoonde hoezeer Godet's werk
allerwegen de aandacht trok.

Philippe Godet en Madame de Charrière et ses amis

"Mais j'avouerai sans détour que si mon livre ne devait avoir d'autre lecteur que moi, encore l'aurais-je écrit, pour le plaisir de l'écrire".
Philippe Godet

Omdat zo vaak gezegd wordt: "jammer dat de biografie van Philippe Godet niet meer te krijgen is", is het misschien nuttig er op te wijzen dat reeds sinds 1973 bij Slatkine Reprints te Genève een fotografische herdruk is verschenen van *Madame de Charrière et ses amis*, naar de oorspronkelijke uitgave van 1906. De twee delen (van resp. 519 en 447 pagina's) zijn daarin in één band bijeengebracht met de inleiding van XIII pagina's en de talrijke illustraties.

Dit monumentale werk is tot nu toe nog steeds het best gedocumenteerde dat over Belle van Zuylen is verschenen. Hoewel sedertdien nog veel brieven en documenten van en over Belle van Zuylen teruggevonden zijn, krijgt de lezer uit deze eerste breed opgezette en degelijke biografie een verantwoord, kundig en goed geïnformeerd beeld van deze veelzijdige figuur en haar literaire kwaliteiten.

Om de lezer rechtstreeks met haar te confronteren heeft Godet Isabelle de Charrière zoveel mogelijk zelf aan het woord gelaten door het citeren van grote fragmenten uit tot dan toe volledig onbekende brieven.

Het zal niemand verbazen dat Philippe Godet twintig jaar van zijn leven aan het schrijven van deze biografie heeft besteed. Heel veel tijd was nodig om de brieven en documenten die Madame de Charrière had nagelaten te achterhalen, want die waren intussen links en rechts verspreid. Alle originele stukken moesten met de hand worden overgeschreven en de samenstelling van het werk werd bemoeilijkt door een overvloed aan stof. Het liefst had Godet alle oorspronkelijke teksten willen citeren. Maar in dat geval had hij zeker nooit een uitgever kunnen vinden! Ook zo al was het hem, na het afronden van 20 jaar arbeid aan een onderwerp dat hem zelf zo diep had aangegrepen, bijna onmogelijk iemand te ontdekken die zijn werk wilde uitgeven. Tenslotte bracht een vriend hem in contact met de uitgever Jullien in Genève. Deze had niet veel tijd nodig om uit te roepen "Je le prends!". Het werd onmiddellijk een

succes; in enkele maanden tijds werden de eerste 1000 exemplaren in Parijs verkocht!

Aangezien Godet tal van interessante brieven slechts gedeeltelijk of helemaal niet in zijn biografie had kunnen opnemen, vatte hij het plan op de brieven van Belle afzonderlijk te publiceren, in de eerste plaats die aan Constant d'Hermenches. Hij ging weer met hetzelfde enthousiasme aan het werk, maar moest van de uitgever toch weer veel schrappen, omdat het boek anders te duur werd. In tegenstelling tot de verwachtingen van schrijver en uitgever, waren pers en publiek dit keer veel gereserveerder. De "fatsoensnormen" van die tijd prevaleerden boven de literaire kwaliteiten; men vond d'Hermenches een onbetrouwbaar verleider en men nam het hem kwalijk dat hij Belles brieven niet had verbrand of teruggezonden zoals zij hem zo vaak had gevraagd. Het lijkt noodzakelijk het personage van d'Hermenches wat meer recht te doen, wiens correspondentie op dat moment nog slechts ten dele bekend was. Bovendien, ook Belle heeft zijn brieven bewaard, en zoals ik al eens eerder schreef, is het allerminst zeker dat, wanneer hij ze had teruggegeven, zij ze zou hebben vernietigd. Haar angst was vooral dat ze in verkeerde handen terecht zouden komen. Godet zelf had er desondanks, en terecht, geen spijt van dit boek te hebben gepubliceerd; "zij die Belle begrepen hebben, zullen het mij niet kwalijk nemen", schreef hij.

De uitgever Jullien wilde omstreeks 1914 een herdruk brengen van *Madame de Charrière et ses amis* en het zal iedere hedendaagse lezer verwonderen dat Godet - of was het een eis van de uitgever? - van plan was een groot deel van de fragmenten uit de briefwisseling van d'Hermenches te schrappen. Gelukkig, kunnen we zeggen, is die herdruk tenslotte niet tot stand gekomen en is de fotografische herdruk van 1973 volkomen conform aan de originele. Deze herdruk is in Nederland verkrijgbaar bij de boekhandelaar L. Boucher in Den Haag tegen de prijs van f 224, —.

Simone Dubois

NIEUWE AANWINSTEN

Velen Uwer zullen geïnteresseerd zijn te vernemen dat wij de volledige collectie foto's hebben kunnen aanschaffen van de naaste familieleden van Belle de Zuylen, zoals deze verleden jaar Oktober door Jhr. van Kretschmar voorgesteld zijn in zijn causerie "Who painted the portraits of Belle de Zuylen and her familycircle?" en geïllustreerd met dia's. De foto's, waarvan U reeds enkele in dit Bulletin afgedrukt zult zien, zijn in twee albums bijeengebracht en zullen uiteraard op de réunion van 22 oktober a.s. voor onze gasten ter bezichtiging liggen.

Overigens past het ons hier nogmaals een hartelijk dankwoord te richten tot Jhr. van Kretschmar, die ons geheel belangeloos verblijdde met een genealogisch overzicht van Belle's familie, d.w.z. vanaf haar overgrootouders, de eerste bewoners van het Slot te Zuylen, tot en met de kinderen van haar broers, neven en nichten.

Van ons lid in Kopenhagen, Madame Karen Pontoppidan, ontvingen wij een exemplaar van haar vertaling (uiteraard in het Deens) van *Mistress Henley*, voorafgegaan door een inleiding, zoals zij dit voor de Deense radio gebracht heeft. Prof. Roland Mortier te Brussel, eveneens lid van ons Genootschap, zond ons een overdruk van zijn voordracht op één der zittingen van de Koninklijke Academie voor Franse Taal en Letterkunde, in 1974, getiteld: *Un "portrait" de Benjamin Constant par Madame de Charrière*. Ons Bestuurslid, de Heer F. Batten, schonk ons exemplaren van: *Lettres de Belle de Zuylen à Constant d'Hermenches*. Publ. par. Ph. Godet, 1909; *De geschiedenis van Caliste*. Uit het Frans vert. en ingel. door Mr. J.C. Bloem. 1942; Titia Geest, *Madame de Charrière, een leven uit de 18e eeuw*.

Andere geschenken voor onze Bibliotheek zijn: de tweede, in 1 band verschenen, verkorte uitgave van Ph. Godet's twee-delige biographie:

Madame de Charrière et ses amis. Ed. abrégée par Gabrielle Godet, 1927. Wij beschikken thans ook over de volledige herdruk van de uitgave uit 1906. Geoffrey Scott, *The portrait of Zélide*, 1925; alsmede uitgaven over Madame de Staël, Benjamin Constant, J.J. Rousseau, Voltaire. Gaarne zeggen wij al alle goede gevers hartelijk dank voor deze gaven, waarmee wij voorlopig een nog smalle basis voor onze toch steeds groeiende Bibliotheek hebben kunnen leggen.

Een greep uit onze aankopen omvat: I.A.S. de Charrière, *Four tales, by Zélide*. Transl. by Sybil M. Scott, 1925, in aansluiting op de uitgave van haar echtgenoot Geoffrey Scott (zie hierboven) en vrij zeldzaam; James Boswell, *Boswell in Holland 1763-1764. Including his Correspondence with Belle de Zuylen (Zélide)*. Ed. by Fr. Pottle, 1952; David Daiches, *James Boswell and his world*, 1976; Ernest Gidey, *L'Angleterre dans la vie intellectuelle de la Suisse-Romande au XVIIIe siècle* (waarin vele aanhalingen van en over Madame de Charrière), 1974; R. Winiker, *Madame de Charrière. Essai d'un itinéraire spirituel*, 1971; H. Wolf-Catz, *Kleine geschiedenissen van grote kastelen. Hun ridders, hun vrouwen, hun schatten*, 1976, waarin een hoofdstuk over Slot Zuylen, het geboortehuis van de Stichtse freule Belle van Zuylen. Al deze boekwerken zullen tijdens de a.s. herdenkingsbijeenkomst te bezichtigen zijn. Tenslotte kunnen wij nog mededelen dat de Arbeiderspers voornemens is een fotografische herdruk te doen verschijnen van *Rebels en beminlijk*. Brieven van Belle van Zuylen - Madame de Charrière aan Constant d'Hermenches, James Boswell, Benjamin Constant en anderen, uitgezocht, ingeleid en vertaald door Simone Dubois. De eerste, thans weer lang uitverkochte uitgave verscheen in 1971. De herdruk zal najaar 1977 of 1978 verschijnen.

A.C. Cosijn - Gouda

Philippe G O D E T

Madame de Charrière et ses amis,

d'après de nombreux documents inédits (1740-1805).

Avec portraits, vues, autographes, etc.

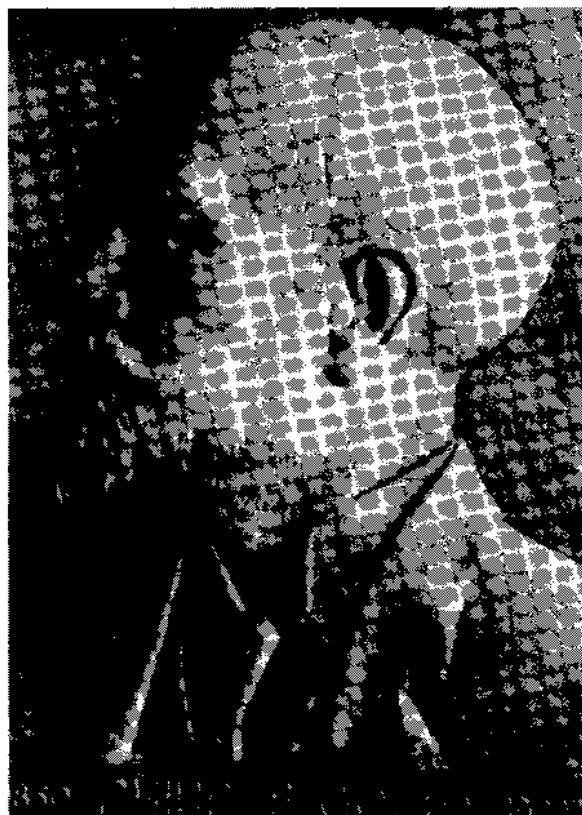
L'étude de Philippe Godet reste l'ouvrage fondamental sur Madame de Charrière, comprenant notamment 106 illustrations ainsi qu'une table des noms de personnes.

Le premier volume est consacré à la jeunesse de Belle de Zuylen, à ses prétendants, à Monsieur de Charrière, à ses amis et connaissances Du Peyrou, les Chaillet, Benjamin Constant, Jean-Jacques Rousseau, Mme de Pourtalès, etc. Les Lettres neuchâtelaises, les Lettres écrites de Lausanne et Caliste font l'objet d'analyses littéraires minutieuses et approfondies.

Le second volume donne la biographie de Madame de Charrière dès la Révolution et l'Emigration, avec des chapitres à Madame de Staël, César d'Ivernois et Isabelle de Gélieu. Les ouvrages Sainte-Anne, les Finch, etc.

Madame de Charrière publiciste et musicienne, ainsi que Madame de Charrière jugée par la graphologie complètent cette étude accompagnée d'une bibliographie exhaustive.

(Cabeen. A critical bibliography of French literature. IV. No. 988.)



Réimpression de l'édition de Genève, 1906.

Slatkine Reprints - Genève, 1973.

2 Volumes in-8 de XIII-519 et 447 pp.,
reliés en un volume pleine éditeur.

Fr. suisses 200, —.